

STATUAIRE PREHISPANIQUE DE L'ILE D'OMETEPE, NICARAGUA.

Rigoberto NAVARRO GENIE*

Resumen :

Este artículo reúne información histórica y arqueológica sobre la escultura monumental prehispánica en piedra, de la isla de Ometepe, Nicaragua. Se ordenan cronológicamente las referencias desde la conquista hasta la actualidad, haciendo un apartado sobre los franceses y la escultura de Nicaragua. Un total de 55 esculturas, han sido estudiadas, la mayoría provenientes de colecciones de la isla de Ometepe, del Museo Nacional de Nicaragua y del Smithsonian Museum en Washington. Se proponen posibles interpretaciones y clasificación de categorías iconográficas. La revisión de las publicaciones previas y la reciente investigación desde la perspectiva del contexto arqueológico permitió identificar la procedencia de 36 esculturas (65%) asociadas a 20 sitios diferentes. El análisis de la cronología local versus la procedencia de las esculturas, proporciona una perspectiva temporal para la fase la Paloma (1100-1300 d. C.).

Summary :

This work meets historic and archaeological comparative data to the pre-Columbian monumental sculpture in stone of Ometepe Island, Nicaragua. The chronological references are ordered from the conquest until the present time, making a box on the Frenchmen and the sculpture from Nicaragua. A total of 55 sculptures has been studied, the majority from collections of Ometepe Island, National Museum from Nicaragua and Smithsonian Museum in Washington. They offer possible interpretations and classification of iconographic categories. A revision of the facts from the perspective of the archaeological context allowed identifying the source of 36 sculptures (65%); associating to 20 different sites. The analysis of the local chronology and the sites with sculptures, it is therefore possible to proportion a preliminary perspective for the phase "La Paloma" (A.D. 1100-1300).

Introduction

L'île d'Ometepe (280 Km²) est la plus grande du lac Cocibolca ou lac du Nicaragua (8264 Km²). Ce dernier est une masse d'eau douce, dont la houle est parfois aussi forte que celle de l'océan. Le lac se trouve sur le versant Pacifique de la république du Nicaragua, séparé de l'océan Pacifique par un isthme de 20 Km; il est relié à la mer des Caraïbes par le fleuve San Juan. (Figures 1-4).

d'Ometepe, représentant moins de 25%; ces estimations, tirées de notre récente recherche sur le sujet, nous amènent à considérer les données publiées comme partielles.

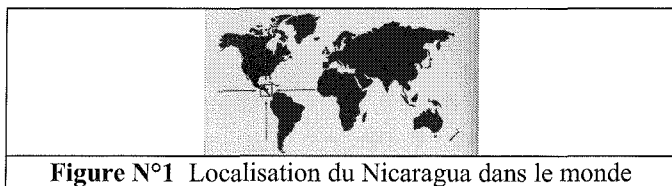


Figure N°1 Localisation du Nicaragua dans le monde

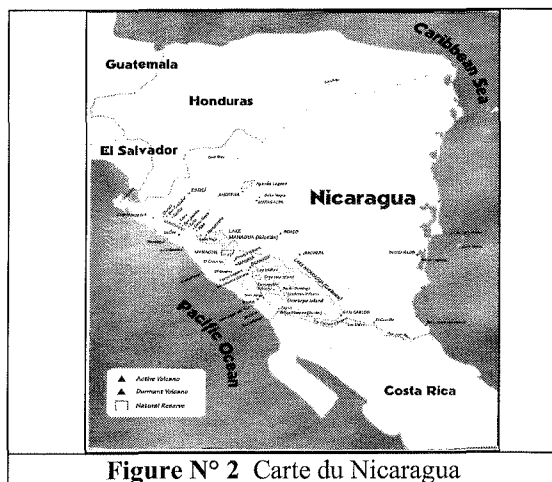


Figure N°2 Carte du Nicaragua

Une demi-douzaine de statues monumentales préhispaniques de l'île d'Ometepe sont connues par la littérature. Ces œuvres, uniques sur le plan iconographique, ont contribué à établir le concept connu comme statuaire des styles «Ometepe» selon Haberland (1973) ou «Zapatera» selon Arellano (1980b). Les noms de styles sont dérivés des îles homonymes où ont été trouvées ces statues¹.

Ces expressions plastiques se caractérisent par la présence d'une coiffure ou d'un masque, en forme d'animal sur la tête de personnages humains, généralement assis sur un banc ou «Duho». Les sculptures préhispaniques de cette région soulèvent plusieurs questions: quelle est la culture qui les a érigées? Quelle est leur fonction? Et comment ont-elles été élaborées? Nous ne disposons dans les publications précédentes que d'un corpus incomplet de la statuaire

Dans le présent article, nous avons rassemblé et allons présenter les données dispersées en rapport avec ce thème. Nous tenterons d'établir un Corpus fondé sur une révision détaillée de l'ensemble des sculptures préhispaniques d'Ometepe, d'analyser leur chronologie et d'offrir une tentative d'interprétation de l'iconographie locale, en la remplaçant dans un contexte plus large; et enfin nous essaierons d'identifier la provenance et la distribution des sites comportant des sculptures.

* Doctorant à l'Université de Paris I. Chercheur associé à l'équipe d'Archéologie des Amériques, UMR 8096, CNRS et fonctionnaire de l'Institut Nicaraguayen de la Culture. Il fait des études sur le thème de recherche intitulé «Statuaire monumentale préhispanique de style alter ego du Nicaragua et Costa Rica et leur contexte archéologique».

1- Problématique d'étude de la sculpture d'Ometepe

Les sculptures colossales en pierre de l'aire intermédiaire restent circonscrites à San Agustín en Colombie, à la culture de Barriles au Panamá et à la région du lac Nicaragua. Les sculptures d'Ometepe font partie des ces dernières qui, en général, ne sont pas très bien connues.

Comme le mentionne Baudez (2002) il n'existe pas d'inventaire complet des sculptures de la région. Une étude iconographique régionale n'a pas encore été faite, soit en raison de la dispersion de la collection, de l'isolement de cette région, mais aussi par manque d'intérêt pour ce thème. Il est difficile de faire une étude du contexte, puisque les sculptures ont été déplacées de leurs lieux d'origine sans que l'on ait enregistré les contextes, que ce soit au moment de la découverte ou au moment du transport.

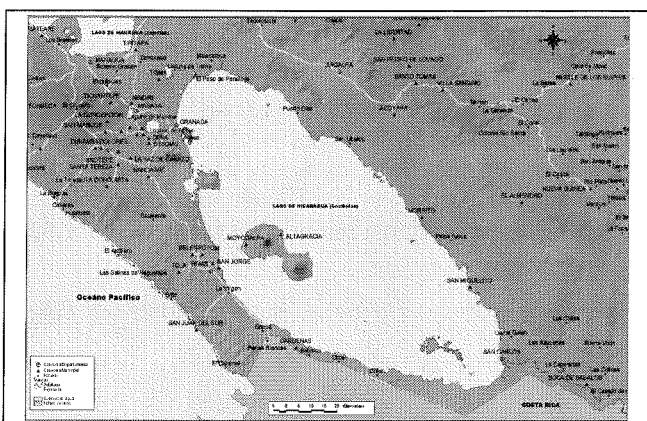


Figure N° 3
Lac de Nicaragua ou Cocibolca et son entourage

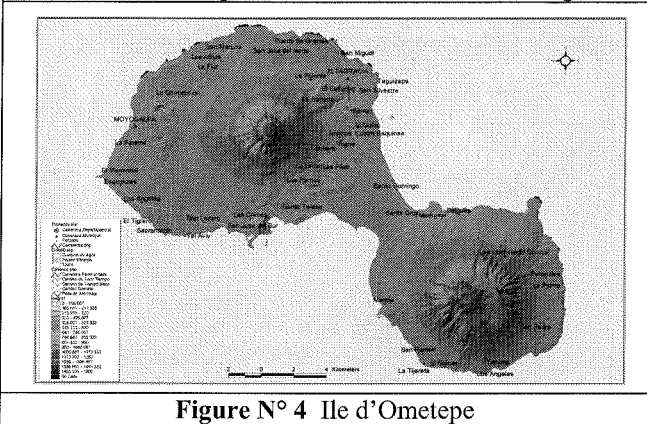


Figure N° 4 Ile d'Ometepe

Les données publiées sur la sculpture d'Ometepe se répartissent sur les 120 dernières années en une trentaine de publications, l'œuvre de dix-neuf auteurs. Ces publications font rarement le rapport entre la sculpture et la céramique, ou entre art rupestre et sculpture. Les efforts pour relier ces éléments archéologiques se limitent soit à une approche chronologique, soit à l'association culturelle, sans argumentation scientifique. Matillo Vila (1973), dans son livre sur l'art rupestre, présente des photographies d'« idoles » d'Ometepe sans plus de commentaires. Bransford (1881), Bovallius (1886) et Lothrop (1921) établissent des liens non démontrés entre les statues, les monticules et les tombes.

Les rares images connues sur la statuaire d'Ometepe sont dispersées dans une vingtaine de publications². Des

catalogues de l'art rupestre d'Ometepe ont été établis par Suzane Baker, Harmut Lettow, Rafael González et Matillo Vila, mais il n'existe pas de catalogue des sculptures. Une synthèse des différents éléments culturels préhispaniques d'Ometepe et de leur relations internes n'a pas encore été faite. Les différences et ressemblances entre la sculpture de l'île et la sculpture de la région du nord du Costa Rica, sont mieux établies que celles existant entre les différentes sculptures des sites de l'île même. Seules les plus grandes et les six plus connues ont été évoquées à l'heure des comparaisons iconographiques par Boyle (1868), Lothrop (1921b), Baudez (1970), Matillo et Furletti (1977), Arellano (1980b). L'unique publication sur l'iconographie de la sculpture d'Ometepe est celle de Haberland (1973), *Stone Sculpture from southern Central America*.

Pour combler le manque d'information, nous avons examiné les sources disponibles et rattaché les données des publications précédentes à celles de notre propre enquête. Nous reviendrons sur ce sujet ci-dessous.

2- Ometepe et son environnement.

Au Quaternaire se forment les deux cônes volcaniques qui modèlent l'île. Les dépôts pyroclastiques et sédimentaires ont permis le développement de plusieurs types de sols. (González Rivas, 1995:57).

Ometepe était la «terre promise» des Nahuatl-Pipiles; elle doit son origine étymologique au Nahuatl, *Ome* = deux et *Tepetl* = montagne. Au niveau mondial, c'est l'île de plus grandes dimensions en eau douce.

L'île dont le nom *nahuatl* donne une première approche topographique est une surface volcanique formée par les éruptions et par l'érosion des deux volcans: le Concepción (1630 mètres de hauteur), encore actif et fumant, rejette de la lave de temps à autre. Le Maderas, (1425 mètres de hauteur), avec une lagune dans l'ancien cratère, est éteint.

Dans cet environnement naturel lacustre, les terres fertiles enrichies par les cendres volcaniques sont abondantes. Le climat chaud et humide fait d'Ometepe un paradis pour l'agriculture de ceux qui l'ont habité. Les températures fluctuent entre 28°C et 32°C au bord de l'eau et entre 15°C et 20°C au dessus de 400 mètres d'altitude. L'humidité relative est de 77%.

Aujourd'hui les habitants de l'île continuent à exploiter ses riches sols, mais se tournent aussi vers le tourisme, qui a commencé autour des années 1990.

3- Ometepe et ses origines culturelles

3.1 - Les groupes autochtones

La plus ancienne occupation de l'île a été documentée par l'archéologie. Haberland (1966a) a démontré que l'île était habitée par des populations sédentaires, qui utilisaient une poterie bichrome, depuis 2000 av. J.-C. Ometepe devient une des deux zones³ d'occupation permanente les plus anciennes du territoire nicaraguayen actuel. A l'époque, les habitants d'Ometepe possédaient de rustiques mais efficaces embarcations (Figure 5) pour traverser les 15 km qui séparent l'île de la terre ferme. Postérieurement, différents groupes se succédèrent dans l'île, jusqu'à l'arrivée des Espagnols.

Une légende, transmise par l'historien Torquemada au XVIIe siècle, fait état de la migration d'un groupe d'indiens du Mexique, qui descendent vers le Sud. D'après ce récit, le

groupe vivait dans la région de Soconusco. Ils durent abandonner leur territoire par suite des mauvais traitements imposés par leurs ennemis, «les Olmèques»⁴. Ces derniers leur imposaient de grands tributs en services et en vies humaines. Après avoir consulté leurs conseillers ou *Alfaquies* (espèces de Chamans), ils ont fui vers le sud, pour se libérer de ce joug. Le récit situe l'évènement sur environ huit vies d'homme âgé (400 ans?). La tradition explique qu'un de leurs *Alfaquies* mourut après vingt jours de voyage. Le deuxième, avant de mourir dans la région du Guatemala dit qu'ils devaient continuer, jusqu'à trouver une grande source d'eau douce au milieu de laquelle ils allaient apercevoir deux montagnes. Ils trouvèrent l'endroit qui est l'actuelle zone de Rivas, mais un autre groupe s'y était déjà établi. Ils repartirent donc pour quelque temps, mais n'ayant pas trouvé d'autre île de deux montagnes, ils revinrent, usant d'un stratagème, en disant qu'ils avaient besoin de *Tlamenes* (porteurs) pour poursuivre leur chemin. Après avoir obtenu ce qu'ils désiraient, ils tuèrent les *Tlamenes* et revinrent pour s'approprier le territoire. (Torquemada, 1943 vol. 3 chap 39:331-333)

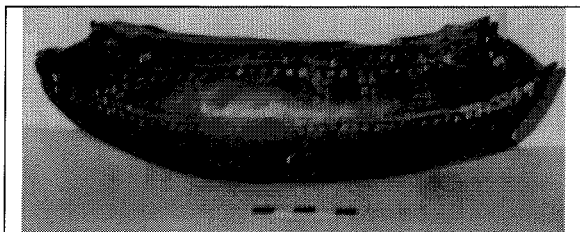


Figure N° 5, Pirogue en poterie de 500 av. J.-C. Trouvée à l'île d'Ometepe. Photographie R. Navarro

Nous savons maintenant que les Nicarao chassèrent les Chorotegas, et que ces derniers ont dû chasser également leur prédécesseurs avant de conquérir ce territoire peuplé de groupes sud-américains de la famille linguistique «*Macro-Chibcha*». Le Nahuatl, parlé par les indiens d'Ometepe à l'arrivée des Espagnols, est une langue apparentée au nahuatl des Aztèques et appartenant à la famille linguistique «*Uto-Azteca*». Actuellement, personne ne parle le nahuatl au Nicaragua, mais la linguistique permet la traduction des mots encore présents dans la riche toponymie nicaraguayenne.

Les données actuelles ne permettent pas de préciser l'origine des premières populations préhispaniques d'Ometepe. Les études archéologiques suggèrent qu'apparemment ces premiers groupes sédentaires faisaient du commerce avec les régions de l'Atlantique, du Sud et du Nord et qu'il y sont restés jusqu'à l'arrivée des Chorotegas-Mangues. Ces derniers venant du Mexique, (aux alentours de 800 apr. J.-C.) se sont installés dans la région. Ils développèrent leur art et continuèrent le commerce avec les deux côtes du continent américain. Puis vers 1200 apr. J.-C. un groupe nahua, les Nicarao, prit possession des grandes îles et de l'actuel département de Rivas, repoussant les Chorotegas vers Granada, Carazo et la péninsule de Nicoya. Les derniers arrivants imposèrent leurs lois et leurs tributs, mais les échanges culturels continuèrent. Ces échanges se firent à plusieurs niveaux et assez rapidement, car même si les Chorotegas parlaient la langue *mangue*, ils connaissaient aussi le *nahuatl*, parlé par les Nicarao. C'est ainsi que les Espagnols ont trouvé la région au XVI^e siècle (1519-1521). Ils y observèrent des groupes différents qui avaient mêlé

leurs langues et leurs coutumes. C'est pour cette raison que les récits des chroniqueurs ne sont pas toujours suffisants pour établir des différences entre les ethnies locales, notamment entre les Chorotegas et les Nicarao.

4- Le témoignage des Chroniqueurs

4. 1-Epoque de la conquête (1502-1524)

Le territoire du Nicaragua fut découvert le 12 septembre 1502, par Christophe Colomb, durant son quatrième et dernier voyage au Nouveau Monde. Le premier équipage européen à pénétrer ce territoire, était commandé par Gil González de Avila en 1521. Avec cent hommes et quatre chevaux, il marcha depuis le golfe de Nicoya jusqu'aux environs du volcan Mombacho. Cette expédition prit fin rapidement, car elle n'était pas en mesure d'entamer une campagne de conquête face à l'abondante population de la région. Gil González, a sûrement dû observer l'île d'Ometepe, quand il a pris officiellement possession du lac. On sait qu'il est entré dans l'eau à cheval, le drapeau d'Espagne à la main, le 12 d'avril 1521, dans un village près de l'actuel port de San Jorge (Figure 6).



Figure N° 6 Peinture à l'huile sur toile du Peintre Abel Vargas, représentant le dialogue entre Espagnols et Indiens en 1521

Une des premières informations sur les sculptures monumentales du Pacifique du Nicaragua est passée inaperçue, car elle n'a pas été directement reliée à celles-ci. Gil González de Avila écrit, au sujet du Nicaragua, que: «⁵... *los grandes ídolos fueron derribados de suntuosos templos, y la Cruz colocada en el sitio que ellos ocupaban*». (Colección Somoza I: 75), ainsi que: «⁶ *el cacique consintió ser bautizado y derribar los ídolos*». (Meléndez 1992: 4).

Francisco Hernández de Córdoba est le responsable de la «*paix hispanique*» au Nicaragua. Il a parcouru la région du Pacifique en 1524, où il fonda les villes de León et Granada, d'où fut gérée la domination espagnole de la province les trois cent ans suivants. Une troisième ville appelée Bruxelles, fondée dans la région de Nicoya, eut une vie éphémère.

4. 2- Epoque de la Colonie (1525-1750)

Le chroniqueur espagnol Oviedo, raconte qu'il avait visité une ferme dédiée à l'élevage de cochons, appartenant à Diego Mora et à un citoyen d'Avila, au bord de la lagune Songozana (Ñocarime) face à Ometepe. Il dit que l'île des volcans faisait huit lieues de circonférence et qu'elle était habitée par des indiens. Il ajoute : «*On y comptait autre fois une population beaucoup plus nombreuse que celle d'aujourd'hui, répartie en huit villages; elle est très fertile, remplie de cerfs et de lapins...*». (Bénat-Tachot, 2002 :135). Il profite du paysage et dessine l'île⁷ dans son

livre *Historia General y Natural de las Indias, Isla y Tierra Firme del Mar Océano*. Ce dessin qui est la première représentation graphique de l'île d'Ometepe dans les documents occidentaux, (Figure 7), a été reproduit par Bénat-Tachot, (2002 :163). Le nombre de huit villages mentionné peut donner une idée de la population d'Ometepe à l'époque. Par rapport à d'autres populations, nous l'estimons à plus de trois mille personnes⁸.



Figure N° 7, dessin de l'île d'Ometepe d'après Fernández de Oviedo en 1526

Oviedo enregistre aussi l'interrogatoire de vingt indiens, aux alentours de Granada. Réalisé par Frère Francisco de Bobadilla en 1528 avec l'aide de trois interprètes, il recueille une liste des divinités (Fernández de Oviedo 1851 IV: 372). Il considère les indiens interrogés comme étant des Nicarao. Cette information ethnohistorique n'a ensuite pas été remise en cause, mais il faudrait revoir cette interprétation, car les indiens interrogés étaient en territoire chorotega, les noms mentionnés sont chorotegas et l'organisation politique décrite ressemble à celle de ce peuple.

L'historien Torquemada dans son livre «Monarquía Indiana...», publié pour la première fois à Séville en 1615, signale qu'au XVI^e siècle, le lac de Granada comptait six îles habitées dont...«⁹ la maior se llama Ometepetl, que quiere decir dos sierras...» (Torquemada, 1943 I cap 39: 331).

Torquemada mentionne qu'Ometepe était habité, mais ne donne pas plus d'informations sur ses habitants et leur langue. Les noms nahuatl des îles permettent aux études modernes de supposer qu'Ometepe était habitée par les Nicarao à l'arrivée des Espagnols. Ce n'est pas une raison suffisante pour croire que les Nicarao aient été l'unique population préhispanique de l'île; par ailleurs, les récits des chroniqueurs assurent que les Nicarao ont chassé les habitants de Rivas, mais non d'Ometepe. Les preuves apportées par l'archéologie montrent une occupation continue depuis 2000 av. J.-C.

A l'arrivée des Espagnols, les peuples du Pacifique des pays actuels du Nicaragua et du Costa Rica partageaient plusieurs éléments communs et peut-être formaient-ils une seule entité culturelle. L'administration espagnole pendant la colonie a suivi de certaine manière la structure indienne. «¹⁰Nicoya era solo un corregimiento¹¹ subordinado al Alcalde mayor de Nicaragua en 1569» (EUIEA vol. VII:1044). En 1570 fut créée la Audiencia de Guatemala et la région centroaméricaine devint *La Capitanía General de Guatemala*; le Nicaragua et le Costa Rica constituèrent une *Gobernación*. Entre 1650 et 1753, la région de Nicoya fut une «*Alcaldía Mayor*» toujours dépendant de la *Gobernación* du Nicaragua. En 1756, le Costa Rica avait sa

propre *Gobernación*. Finalement Nicoya est officiellement intégrée à l'actuelle République du Costa Rica, après 1824, quand l'Amérique Centrale acquiert son indépendance de l'Espagne.

En 1586, Alonso Ponce parle d'indiens *Guatusos* à Ometepe et à Solentiname comme étant des descendants de l'ethnie des *Coribices*. (Rabella, 1995:18). Cela pourrait être une confusion, car le nom *Coribices* était aussi utilisé pour désigner les indiens insoumis.

Le chroniqueur espagnol Antonio de Remesal nous donne une information ethnohistorique relative à une fête indigène dans laquelle un alligator nage en face de la population qui danse sur la plage, le corps peint. A la fin, un homme sort de l'eau alors que personne n'y était entré. Les gens viennent toucher la poitrine et les épaules de l'homme avec révérence (Remesal, 1932:169). L'auteur précise que ces indiens parlaient leur langue, sans donner le nom, et donne la date comme le premier jour de Pâques de l'année 1600. Il appelle ce lieu l'île de la lagune de la province de Nicaragua. Il pourrait bien s'agir d'Ometepe et le village serait alors Altagracia. Remesal croit que l'événement représentait une transformation diabolique. Ce récit est important, car il identifie une population indienne active qui parle leur langue et qui poursuit une tradition d'ordre chamanique à une date précise, pendant l'époque de la Colonie.

Les indiens d'Ometepe étaient organisés et actifs au XVIII^e siècle et jusqu'au début du XIX^e siècle. Il est donc possible que des rituels indiens se soient perpétués sur l'île jusqu'à cette époque. C'est peut-être une des causes de la conservation des grandes sculptures en pierre. Cette idée est aussi fondée sur l'information suivante. Presque deux cents Caribes, du fleuve San Juan, transportés à Chontales vingt ans auparavant, ont tenté en 1759 de s'installer près du volcan Maderas, mais de violents conflits avec un village voisin les ont obligés à revenir à Chontales (Ayón 1993 III:94 et Romero Vargas 1977:87). Ces habitants agressifs d'Ometepe, sur lesquels les sources ne mentionnent plus rien, sont peut-être les mêmes qui, cent ans plus tard, utilisaient le vocabulaire nahuatl, recueilli et publié par Squier (1853a).

Ometepe a dû jouer un rôle important dans l'histoire préhispanique. Les Européens ont certainement voulu la coloniser rapidement, pour éviter qu'elle ne devienne un refuge d'aborigènes insurgés. Les actions guerrières furent probablement des interventions brèves; après, quelques Espagnols assuraient la sécurité de l'île pour la monarchie espagnole. Les données confirment qu'Ometepe fut une des dernières régions du Pacifique du Nicaragua dans laquelle les habitants ont perdu leur(s) langue(s) et leurs traditions préhispaniques.

4. 3 - Voyageurs, explorateurs, antiquaires

L'île d'Ometepe fut un lieu très visité par les amateurs d'antiquités. Leur attention s'est éveillée au début du XIX^e siècle, quand le Nicaragua devient le lieu du projet de réalisation d'une voie trans-océanique, qui aurait relié la côte Atlantique et la côte Pacifique. Les premières publications sur l'archéologie du Nicaragua révèlent l'importance de la statuaire et, malgré la présence des monuments d'Ometepe, l'île de Zapatera attira plus

l'attention dans les publications. Il est possible aussi que les populations d'indiens de l'île d'Ometepe aient empêché la venue des premiers explorateurs, comme celle de Squier en 1849.

Les publications de grande diffusion sur les statues de Penzacola, îlot proche de Granada et de Zapatera, île entre Granada et Ometepe sont celles de Squier (1851c, 1852, 1853b). Même s'il ne mentionne pas les sculptures d'Ometepe, ses successeurs le feront, tels que Boyle (1868), Habel (1878), Flint (1877-1890), Bransford (1881), Meyer (1884), Nutting (1885) et Bovallius (1886). D'autres ont utilisé les descriptions de Squier comme l'Anglais Peter F. Stout (1859) et l'Américain Bancroft (1875).

Quelques années après Squier, en 1866, Frederick Boyle fouille des sépultures à Ometepe. Il souligne la différence entre les tombes du Pacifique et celles de Chontales. Boyle fut le premier à associer les statues avec les monticules. Il mentionne les différences stylistiques entre la statuaire du Pacifique et celle de Chontales, (Boyle 1868). Tandis que Habel nous a laissé quelques notions sur les sculptures d'Ometepe, Boyle, Bransford, Flint et Nutting s'intéressent plus aux sépultures de l'île et fouillent des cimetières précolombiens, qu'ils décrivent avec une certaine précision.

Le nord-américain Earl Flint qui habita la ville de Rivas entre 1877 et 1890, fit des fouilles pour le compte de l'université de Harvard. Il explora plusieurs sites qu'il décrit dans des lettres destinées au Prof. F.W. Putnam, actuellement conservées au Peabody Museum. Flint informe qu'au pied du volcan Maderas, il a retrouvé des sculptures dans plusieurs sites, dont un comptant cinq idoles (Flint dans Lothrop 1921, vol 2 apend 1). Nutting (1885) affirme que Flint avait trouvé deux sculptures sur place, et qu'il les fit transporter dans sa demeure à Rivas. Il est possible que la sculpture que Nutting a emmené à Washington soit une de celles qui était dans la maison de Flint.

Avec l'appui du Smithsonian Museum, J. F. Bransford fit des fouilles archéologiques sur l'île d'Ometepe en 1872, 1876 et 1877. Il décrit au total dix sculptures à Ometepe, parmi lesquelles trois statues dans le village de Los Angeles, ainsi que quatre autres près des monticules du site de même nom (Bransford 1881:60). Sur le site de *Tierra Blanca*, à côté du lac, il voit une figure de pierre, sans tête. On lui dit alors qu'une autre sculpture apparaissait quand l'eau du lac baissait, à la saison sèche (Bransford 1881:63). Sur le site les *Cocos*, il voit une sculpture représentant un homme avec un animal sur son dos, dans un bloc¹² en place dans le sol. Il se trouve à environ 90m de plusieurs monticules. Un des monticules est fouillé: il présente un anneau de pierres autour de la base et en son centre, un squelette humain entouré de deux petits objets de terre cuite (Bransford 1881:61). Son rapport intitulé *Investigaciones arqueológicas en Nicaragua*, a été publié en anglais, en 1881 et en espagnol en 1974. Une des sculptures (Inv N° A062091) décrite par Bransford du site Los Angeles fut transportée par Charles Nutting à Washington (Figure 9). Nutting (1885:911) décrit sept sculptures d'Ometepe.

Bransford, dont les travaux représentent le commencement de l'archéologie de terrain au Nicaragua, a décrit des colonnes verticales de basalte de 90 cm de longueur,

enterrées jusqu'au niveau du sol et placées entre des sépultures d'enfants sur le site de *Santa Helena* dans l'île d'Ometepe. Le même type de colonnes fut observé au Costa Rica, (Bransford 1881: 825), et sur le site de Papagayo (Baudez et alii, 1992).

Pendant sa visite à Ometepe, en 1883, Bovallius trouve, en dehors de l'église du village de Los Angeles, deux idoles qu'il décrit comme «¹³*Estatuas de Dioses o de gigantes de tiempos de los Niquiranos. Eran de tamaño menor que el de un hombre, con brazos excepcionalmente largos y con las manos descansando sobre las rodillas, las piernas eran desproporcionadamente cortas. Encima de la cabeza tenía una de la figuras una gorra casco representando una cabeza de jaguar; la otra, una cofia en forma de turbante. Eran monolitos cortados en basálto negro vítreo.*» (Bovallius 1977:249). Il doit s'agir de deux des trois que Bransford a observées en 1872 et 1877 ; la troisième avait disparu, ou n'a peut-être pas intéressé Bovallius. Etant donné la précision des observations de ce dernier, nous ne pensons pas que la troisième était encore sur place.

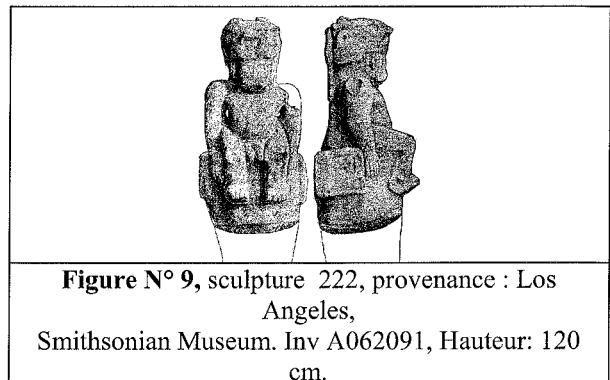


Figure N° 9, sculpture 222, provenance : Los Angeles, Smithsonian Museum. Inv A062091, Hauteur: 120 cm.

4. 4 - Les français et la sculpture du Nicaragua

Les données des sculptures furent publiées en français, par Squier, grâce à la *Société de Géographie de Paris*. C'est en 1850 et 1851 que les descriptions des sculptures monumentales du Nicaragua furent publiées en France. Il s'agit d'un article en deux parties sur la sculpture de Penzacola et Zapatera, intitulé *Découverte d'anciens monuments sur les îles du lac du Nicaragua* dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, vol. XIII et XIV.

Près du lac Cocibolca, dans la propriété appelée *Valle Menier*, appartenant à l'industriel français Meunier¹⁴, des idoles et des céramiques furent mises au jour par des fouilles dans les champs de cacao (Pector 1888 et 1908). L'encyclopédie *Universal Ilustrada Europea-Americana*, mentionne qu'une des collections particulières des plus complètes était celle ressemblée par Meunier (EUIEA 1917? vol 38:526). Ces pièces ont été exposées dans la résidence locale, selon Pardinias (1980); plusieurs d'entre elles ont aussi été transportées dans des collections privées de France. Le Comte Maurice de Périgny qui arriva au Nicaragua en 1910, écrit que M. Meunier possédait plusieurs haciendas avec de magnifiques plantations de cacao. Créées depuis 1862, elles «... s'étendent aux environs de cette ville de Rivas, au Valle Menier à San Emilio sur une superficie de 8000 hectares. Les haciendas de San Emilio et Mena sont éloignées d'environ 40 kilomètres du Valle Menier. La culture principale est le cacaoyer, mais à San Emilio il y a une grande ferme modèle avec de

nombreux troupeaux... le personnel employé dans ces propriétés est d'environ trois cents hommes et femmes.» (Périgny 1911:183). La propriété appelée San Emilio, se trouvait sur le plateau du département de Carazo, à 5 km au sud de San Marcos; elle fut la dernière à être vendue dans les années 1970. Pendant tout ce temps, des administrateurs du nom de Gavinet se sont succédés sur le même poste.

Le chocolat Meunier est un élément commun aux collections de Meunier et à celles de ces administrateurs, c'est-à-dire Julius Gavinet et ses descendants. Ces informations permettent de relier certaines pièces venant du Nicaragua; notamment celles des familles Meunier et Gavinet, dont quelques-unes figurent dans l'inventaire du Musée du Quai Branly, et dans les archives du Musée de l'Homme. Ces objets n'ont pas encore reçu de provenance spécifique (site) dans leurs fiches.

Le consul de France en 1892, Désiré Pector fut membre de la commission chargée de préparer le catalogue envoyé par la République de Nicaragua, à l'Exposition Hispano-Americana de Madrid. Cette collection regroupait 1664¹⁵ objets archéologiques pour la commémoration du centenaire de la découverte de l'Amérique. La plupart des pièces provenaient de l'île d'Ometepe, quelques-unes venaient de Rivas, Solentiname et Zapatera. Une partie de cette collection, soit 535 pièces (du N° 776 au N°1201), appartenait à Julius Gavinet. Dans le catalogue figuraient un total de dix sculptures en pierre, dont deux venaient certainement de l'île d'Ometepe (N° 481 et 483). Celles qui appartenaient à l'Etat nicaraguayen furent données au Musée National de Washington, et se trouvent aujourd'hui au Smithsonian Museum. Pour les autres, faute d'informations nouvelles, il semble qu'elles sont restées en Europe, comme c'est le cas de celles déjà mentionnées qui sont encore conservées dans les musées français.

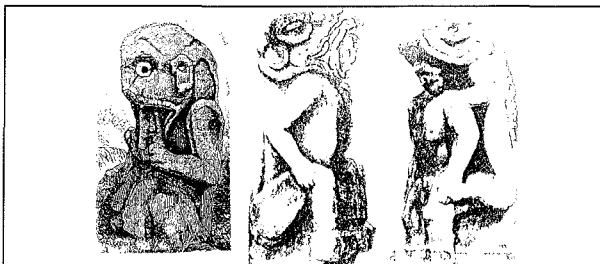


Figure N°10 Sculptures de l'îlot Pensacola, Archipel de Granada. Hauteur moyenne 180 cm

Afin de contribuer à l'exposition internationale de Paris, en 1900, les sculptures de l'îlot Pensacola (Figure 10) - les premières découvertes par Squier - avaient été sélectionnées par le gouvernement nicaraguayen pour être envoyées à Paris. Ce projet ne se réalisa pas en raison de problèmes techniques. Même si un effort pour déposer les sculptures au bord du lac avait été fait pour les rendre plus accessibles au moment du transport, elles sont restées encore quelques années sur l'île (Pardinas 1980:19). Ce sont justement celles-ci qui furent les premières de la collection des sculptures du collège *Centroamérica*, vingt-quatre années plus tard.

Le collectionneur Jules Dreyfus acquiert entre autres une sculpture en pierre d'Ometepe. Elle figure dans la publication *Nos Petites Amériques* (Catalogue 1992-1993:62). La statue (Inv. T-1277) parvient en France et fait l'objet de don, en 1911 (?) au musée d'art et d'Histoire de Belfort avec huit autres pièces nicaraguayennes.

La contribution de R. Vernau (1920) qui décrit des statuette en lave découvertes près du volcan Momotombo, en les attribuant à des immigrés mexicains, devient très importante du fait qu'il est témoin d'une découverte de statuette faites en matériel moins dur que le basalte et l'andésite; cela permet d'affirmer que les Indiens du Nicaragua préparaient aussi des sculptures en lave. La sculpture en lave a été souvent considérée et classée comme fausse ou comme de l'artisanat post-colonial. Il faut réviser cette conception qui est mise aussi en doute par d'autres découvertes plus récentes de sculptures en lave dans la localité de Port Momotombo, au bord du lac Xolotlan. Guido Martinez (2001) présente des évidence iconographiques sur l'originalité préhispanique de ce matériel.

Le jésuite d'origine français, André Rongier, fouilla des tombes à Ometepe, en 1924; il nous a laissé une carte peu connue où il signala ses découvertes et quatre sites qui possédaient des sculptures sur place (Figure 11). Cette carte est la première information de localisation des sculptures de l'île d'Ometepe.

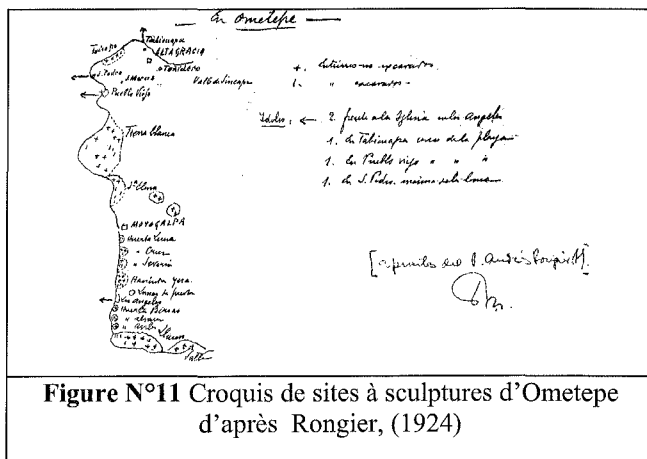


Figure N°11 Croquis de sites à sculptures d'Ometepe d'après Rongier, (1924)

L'îlot Penzacola, fut, en 1924, appelée par Joaquín Gómez Harcoud, «La Marota», du français marotte. Il participe au transport des trois grandes sculptures de l'îlot jusqu'au collège *Centroamérica* de la ville de Granada, le 14 juillet 1924, (Pasos Arguello 1926). Il est possible que cet homme d'origine française soit celui qui a financé leur transport. En effet, c'est seulement après la visite de Gómez Harcoud que l'on retrouve l'utilisation du nom d'influence française; de plus, c'est le nom par lequel l'îlot est connu aujourd'hui.

Raoul d'Harcourt, s'intéressant à Ometepe, décrit soigneusement quelques *ocarinas* dans ses publications (1930, 1941? 1951) avec seize photographies.

XXe Siècle

Les sculptures des îles du lac Cocibolca font aussi partie des analyses de Baudez, notamment dans sa conférence *La sculpture monumentale précolombienne du Nicaragua* (1963), ainsi que dans l'ouvrage *Amérique Centrale* (1970). Il mentionne que les sculptures du Pacifique du Nicaragua peuvent être datées entre 800 et 1520 apr. J.-C. et qu'elles étaient associées à des monticules. Baudez les divise en deux styles : celles des îles du lac Cocibolca (Ometepe, Zapatera et Pensacola) et celles de Managua (Momotombito) et plus rarement de l'isthme de Rivas. Il avance plusieurs possibilités pour l'interprétation de l'«alter ego»: esprit gardien, «totem individuel» ou des

représentations de divinités (Baudez 1970:135). Récemment, Baudez a étudié une sculpture d'Ometepe, prêtée au Musée du quai Branly. Il confirme qu'il n'existe pas un inventaire de ces pièces, que leur signification reste obscure et que leur âge est mal défini, en l'absence de contexte précis. En dépit de ces lacunes, il propose de les situer chronologiquement entre 900 et 1520 de notre ère. (Baudez 2002).

Une reconnaissance effectuée par Baudez dans la péninsule de Nicoya, sur les sites de Palmares, Nacascolo, Virador, Manzanillo, El Conchal et Papagayo, lui a permis d'établir un corpus de plus de 55 pièces de sculpture monumentale. C'est justement la présence de sculptures dans le site de Papagayo, qui a été un des critères importants pour y réaliser des fouilles intensives dans les années 1958 et 1959. Au cours des fouilles, plusieurs pierres sculptées furent dégagées, dont certaines se trouvaient en place; le contexte de dix-sept d'entre elles est présenté dans l'article *Nuevos aspectos de la escultura lítica en territorio Chorotega*, (Baudez 1959). La séquence céramique du Papagayo place le site entre 600 et 1300 apr. J.-C. Postérieurement, 37 sculptures sont présentées dans la publication *Papagayo, un hameau précolombien du Costa Rica*, (Baudez et al. 1992:83-94). Ces données permettent l'établissement de liens stylistiques et chronologiques entre les sculptures du nord-ouest du Costa Rica et celles des îles du grand lac du Nicaragua.

L'expert de la mission française pour les études archéologiques de León Viejo, Frederick Thieck, profite de son séjour pour documenter graphiquement une partie importante des sculptures de Nicaragua. Il publie le *Catálogo de ídolos de Nicaragua*, en 1971. Thieck présente seulement deux sculptures d'Ometepe lesquelles n'avaient pas été publiées auparavant, (Thieck 1971:161-163). C'est la publication la plus complète en reproductions graphiques de la statuaire préhispanique de Nicaragua. Elle inclut des pièces de petite et de grande taille provenant des lieux publics et de collections privées. Le projet d'en faire un deuxième catalogue incluant l'ensemble des statues des îles du lac de Nicaragua fut annulé, car sa mission s'acheva brusquement, à cause du tremblement de terre qui a ruiné Managua en 1972.

Pendant son voyage en 1984, Jacques Kerchache visite les collections de sculptures nicaraguayennes. Certaines de leurs photographies ont été publiées dans l'ouvrage *Jacques Kerchache, portraits croisés*, Musée du Quai Branly (2003). C'est grâce à lui que quelques années plus tard, les sculptures du Nicaragua trouvent une place à l'exposition du Pavillon des Sessions, au Musée du Louvre.

Entre 1984 et 1988, la mission archéologique Française, sous la direction de Dominique Michelet et Frank Gorin, avec la participation du département d'archéologie du Nicaragua a conduit des recherches sur le versant oriental du lac de Nicaragua. Les résultats sont présentés dans deux thèses (Gorin 1989, Rigat 1992), sur l'archéologie de la région de Chontales. Ces travaux ont permis, entre autres, de fouiller une sculpture dans un monticule-atelier de lithique.

Sa datation par 14-C est de 1200-1350 apr. J.-C. Ceci donne un placement chronologique pour 12 des 52 sculptures du Musée Gregorio Aguilar Barea de Juigalpa (Rigat 1992). Plus récemment, Jacques Kerchache et Stéphane Martin, du Musée du Quai Branly, sont allés en mission pour évaluer l'importance de la sculpture du Nicaragua et ont visité l'île d'Ometepe en 2001. Christiane Naffah, conservateur en chef et responsable du chantier des collections du Musée du quai Branly, a réalisé une évaluation de six Musées pour améliorer les conditions d'exposition et de conservation des musées nicaraguayens. Cette dernière, à propos des sculptures du couvent San Francisco, écrit: «*N'ayant pas d'équivalent, cette collection est unique au monde*» (Naffah, 2001: 21).

Le dernier archéologue français, dans une mission ayant rapport avec la sculpture, fut Gérard Migeon, qui, en août 2001, a réalisé une évaluation du potentiel archéologique et touristique de l'archipel Zapatera. Il a parcouru les sites de l'archipel, particulièrement ceux sur lesquels a été trouvée la majorité des sculptures: Sonzapote, Punta de las Figuras, Cañas et l'île «El Muerto».

Un séminaire sur le réseau des Musées nicaraguayens a été dirigé en août 2003 par Christiane Naffah, Conservateur et Hellène Danovanere, architecte. De ce colloque, se dégage, entre autres, que le Musée du couvent San Francisco, (où se trouve la collection de statuaire de l'île Zapatera et Penzacola) deviendrait un modèle de musée local.

Les dernières visites de fonctionnaires français mettent en valeur l'originalité de ces sculptures uniques au Monde et leurs caractéristiques artistiques exceptionnelles. En même temps, ceux-ci ont attiré l'attention sur l'urgente nécessité des études à mener pour mieux les connaître et pour mieux les conserver dans le présent et pour le futur.

5- Les recherches archéologiques

Les recherches d'archéologie régionale se complètent avec les résultats des dernières décennies qui ont contribué à développer les séquences céramique et d'autres domaines liés notre sujet d'étude. Au début des années quatre-vingt, à la suite des conférences de Denver, la typologie céramique du sud-ouest du Nicaragua et du nord-ouest de Costa Rica a été unifiée en une seule séquence qui englobe la sous-région culturelle appelée « Grande Nicoya ». (tableau 1).

Les études de Lothrop, entre 1920 et 1921, ont donné l'occasion d'une publication spéciale des sculptures (Lothrop:1921b et 1993). Ces documents soulignent le manque d'études sérieuses sur le sujet, résumant les éléments caractéristiques dans une classification stylistique en sept catégories. Lothrop suggère des relations entre les sculptures du Nicaragua, celles des Mayas et certaines sculptures mexicaines, notamment celles du Chiapas, des hautes terres du Guatemala et de l'ouest du Honduras, ainsi qu'avec les pendentifs en Jade de Costa Rica; il attribua toutes les sculptures du Pacifique aux Chorotegas, soulignant que les sculptures nicaraguayennes ont toujours une forme humaine (Lothrop 1993:143).

Tableau N° 1 Séquence chronologique

Dates	Grande Nicoya	Isthme de Rivas	Phases Ometepe	Elements Culturels
1524 apr. J.-C.	Période Ometepe	Altagracia	Santa Ana	Arrivée des groupes Nicaraos. La céramique présente des motifs peints en noir et bleu-gris, sur engobe blanc, qui rappellent le style <i>mixteca-puebla</i> avec des représentations du panthéon mexicain. Une poterie ornée de motifs méso-américains voit le jour sous le nom de <i>Luna polychrome</i> . En revanche, la céramique sur engobe brun disparaît.
1400 1350 apr. J.-C.			San Lázaro	
1300 1100 1200 apr. J.-C.	Période Sapoa	Las Lajas	La Paloma	Arrivent des immigrants du groupe linguistique <i>otomangue</i> , appelés Chorotegas. La poterie est marquée par l'apparition de l'engobe blanc ou crème, sur laquelle sont peints en rouge orangé, gris vert ou noir des motifs géométriques et d'animaux. L'outillage de pierre se diversifie, et l'arc et la flèche font partie de la panoplie du guerrier et du chasseur. La statuaire de grande taille devient une spécialisation artisanale. Apparaît l'orfèvrerie.
1000 apr. J.-C.		La Virgen	Gato	
		Apompuá		
800 apr. J.-C.		Palos Negros	San Roque	
700 apr. J.-C.	Période Bagaces			Des céramiques trichromes et polychromes. s'ajoutent aux objets de l'époque. Production d'encensoirs et autres récipients zoomorphes (mi-humain, mi-animal) associant le modelé, le pastillage et l'incision à la peinture de lignes parallèles. Des <i>Metates</i> (meule de pierre pour broyer le maïs) tripodes rectangulaires, sans bords, sont ornés de motifs de jaguar, de perroquets et de crocodiles. Les morts sont enterrés dans des urnes avec des offrandes.
500 apr. J.-C.		San Roque		
300 apr. J.-C.		San Jorge	Manantial	
200 apr. J.-C.	Période Tempisque			Poterie plus élaborée, comprend des statuettes de personnages assis et des représentations zoomorphes d'une grande finesse. Céramique dichrome, décorée de motifs ou présentant des zones délimitées par un trait incisé, puis peintes en rouge ou en brun foncé habituellement sur un fond naturel. A cette époque les pendentifs de jade deviennent populaires.
0		Aviles	Sinacapa	
200 av. J.-C.			?	
300 av. J.-C.	Période Orosí			Apparaissent les premières populations permanentes. Pots et vases de forme globulaire alternant le rouge avec la couleur naturelle. Le décor est constitué d'incisions grossières, de cannelures et de bandes poinçonnées. La céramique présente le motif du jaguar. Constructions en matériel périssable. Navigation en pirogues. Culte aux morts qui étaient enterrés sans urnes mais avec offrandes et parures.
500 av. J.-C.			Dinarte	
600 av. J.-C.				
2000 av. J.-C.				
	Abel-Vidor et alii 1990	Healy 1980	Haberland 1992	

Cadre chronologique de la sous-région appelée *Grande Nicoya*, du Pacifique du Nicaragua et de l'île d'Ometepe.

Le premier volume de *Pottery of Costa Rica and Nicaragua* (Lothrop, 1921a) comporte une classification préliminaire, et des hypothèses de délimitation des aires culturelles, tandis que le deuxième volume localise de nombreux sites sur lesquels existaient des sculptures.

Une des informations qui ont contribué aux connaissances des origines des sculptures du Pacifique de Nicaragua est celle de Richardson (1940:404-405), qui suggère que d'après leur style les statues suggèrent une association avec les Chorotegas.

La connaissance des enterrements préhispaniques d'Ometepe débute avec le travail de Boyle (1868), Bransford (1881), Meyer (1884), Bovallius (1886), Rongier (1924), David Sequeira (1938) puis celles de Haberland, (1966a, 1966b, 1971) Schmidt (1973), Zelaya Hidalgo *et al* (1974). Les fouilles de Meyer et Rongier n'ont pas fait l'objet de rapports détaillés, et celles de Sequeira sont des sondages non scientifiques qu'il décrit dans sa publication de 1942. Une synthèse des coutumes funéraires précolombiennes du Nicaragua, fut préparée par Cotton (1998). Elle utilise les données disponibles sur les publications en France.

L'archéologue allemand Wolfgang Haberland fouilla en 1958, près de Moyogalpa une sépulture qu'il interpréta comme étant celle d'un chaman, (Haberland 1961). Il revint avec Peter Schmidt en 1962 et 1963, et ils retrouvent cinquante trois sites archéologiques dans ce qu'ils appellent l'essentiel de l'île. Ensuite, ils ont fouillé dix sites: La Paloma, Noche Buena, Los Hornos, Tierra Blanca, San Antonio del Norte, Chilaite, San Roque, Los Angeles, San Lázaro et La Providencia. Les résultats ont été diffusés dans 24 publications entre 1961 et 1992. Ces études ont été orientées vers les modes d'occupations, les modes de sépultures, la présence de statuaire et de pétroglyphes. Ils apportent la séquence la plus ancienne du versant pacifique, débutant vers 2000 av J.-C. (Haberland, 1966).

Gordon Willey et Alfred Norweb en 1961 fouillent le site La Cruz à Ometepe. Ils ajoutent leur matériel à ceux des six sites de l'isthme de Rivas pour établir les premières séquences chronologiques de Rivas et d'Ometepe (Norweb 1964).

Arellano (1980b) inclut de son côté dans son étude des statues de Zapatera, des données de Nutting, Squier, Bovallius sur l'île d'Ometepe.

Dans un article sur la sculpture, l'ancien directeur, du Musée National de Nicaragua, Joaquín Matilló Vila, propose une hypothèse; pour lui, les sculpteurs préhispaniques d'Ometepe et Zapatera étaient de la même ethnologie. Il présente sept photographies de quatre sculptures d'Ometepe, (Matilló Vila 1973:16,23,28,53). Postérieurement en 1977, avec un artiste plasticien italien, passionné par les sculptures, René Furlletti, ils publient *Piedras Vivas*. Ils présentent six sculptures d'Ometepe, parmi lesquelles une sauterelle (Figure 12) en pierre verte de 10 cm; et un pendentif «*ave hacha*» (oiseau hache).



Figure N° 12, Sauterelle en Jade trouvée à Ometepe, Hauteur 25 mm. Collection privée Managua. Photographie: U. Richters

Ce livre offre de bonnes photographies, tirées de diverses collections.

Suzanne Baker et son équipe ont travaillé pendant sept ans, entre 1996 et 2004, à faire l'inventaire d'art rupestre du volcan Maderas. Une publication est en préparation, qui aidera à comprendre l'iconographie, les relations culturelles et peut-être chronologiques de ces abondants¹⁶ éléments archéologiques de l'île d'Ometepe. Un apport préliminaire de leurs travaux fait l'objet de l'article *Arte Rupestre de Nicaragua*, (Baker 2004).

Une mission de supervision du Patrimoine Culturel en mars 2001 constata la présence d'une nouvelle tête de statue dans la localité de Balgues, près du volcan Maderas. Cette tête a été trouvée sur un monticule préhispanique de terre et pierres (Navarro 2001). Postérieurement à 2003, d'autres sculptures ont été repérées. Nous reviendrons plus tard sur ces dernières découvertes de sculptures monumentales dans l'île d'Ometepe.

Les recherches de Navarro Genie, sur la sculpture ont analysé et mis en évidence la présence de pigments rouges, hémate (FeO₂), trouvés sur la sculpture monumentale de l'île de Zapatera (Navarro 2002a, 2002b, 2002c). Il est possible que cette pratique de peindre les idoles ait existé à Ometepe. Peindre en rouge les sculptures était une habitude parmi les Indiens qui ont peuplé la région jusqu'à l'arrivée des Espagnols. Le laboratoire du Louvre a pris de micro échantillons de la sculpture d'Ometepe exposée au Pavillon des Sessions, mais les analyses sont encore en cours. Le résultat des analyses pourrait confirmer que la pratique d'ajouter des pigments se faisait aussi à Ometepe.

6- Ometepe et la résistance aux collectionneurs

Les habitants racontent qu'ils ont conservé leurs sculptures préhispaniques en face de l'église du village, parce que «*ces objets sont là pour décorer l'église*¹⁷». Ils ont été obligés à plusieurs reprises de manifester pour empêcher que les idoles ne soient sorties de l'île. Le dernier effort a eu lieu dans l'année 2000, quand le gouvernement avait conclu un accord avec le Maire d'Altagracia pour prêter, pendant deux ans, une statue au Musée du Quai Branly. Le lendemain soir, un groupe de citoyens a enlevé les idoles, exposées sur le trottoir en face de l'église. Ils les ont emportées dans la cour de l'église et scellées dans des socles de béton. Le Maire ne pouvait envahir la propriété de l'église, il a donc annulé l'accord préalable. De cette situation, nous pouvons tirer deux leçons: - il existe depuis long temps un sentiment fort d'appartenance communale attaché aux sculptures et même si les images préhispaniques n'ont plus de signification pour les villageois, elles représentent une approche du sacré chez les habitants d'Ometepe.

La première tentative de transférer une sculpture à France a eu lieu au cours de l'année 1900. Cent ans après, une sculpture de Chontales est arrivée à Paris. Elle est restée pendant deux ans au Musée du Louvre. Puis elle a été remplacée, par une pièce d'Ometepe, que l'on peut encore observer à l'exposition du pavillon des Sessions. Cette dernière est originaire du site d'*El Corozal* sur le volcan Maderas; elle fut transférée sous les ordres de la famille Somoza, dans leur ferme de Merida, puis après 1960, avec une autre, elles furent emmenées dans la maison de Luis Somoza à Managua. Elle arriva au Musée National de

Nicaragua en 1991, tandis que l'autre a été envoyée au Musée d'Anthropologie de la ville de Rivas.

Les sculptures ont donc plutôt eu tendance à demeurer sur l'île. Mais certaines personnes, pourvues de moyens financiers et techniques, les ont transportées, soit entières, soit cassées sans leur prolongation inférieure. Ce fut le cas de la sculpture que Nutting a transféré aux Etats Unis en 1883. On retrouve encore des fragments de sculptures sur certains sites ; ces vestiges sont en train d'être déplacés sans contrôle. Malgré la loi et l'apparente résistance face aux collectionneurs, le pillage de la sculpture et des sites archéologiques n'a pas cessé.

7- Le Corpus et la distribution des sculptures d'Ometepe

Les informations sur la sculpture peuvent être divisées en catégories :

- Celles qui mentionnent des sculptures sur un site sans description de pièces et sans quantité totale: Rongier dans Arellano (1980c), Flint (1870-1890), Lothrop (1921, 1993).
- Celles qui mentionnent la quantité de sculptures sur un site, mais sans descriptions : Meyer (1884).
- Celles qui donnent des descriptions de certaines pièces sans quantité totale (Thieck (1971), Matillo (1972), Girard (1976b).
- Celles qui mentionnent les sites, les quantités et les décrivent: Bransford (1881), Bovallius (1886), Haberland (1973, 2003), Navarro (2001b).
- Celles qui en décrivent quelques-unes en détail. Nutting (1883), Baudez (1970, 2002), Schmidt (1963).

communication avec le Dr. Wolfgang Haberland, nous avons complété la documentation de onze statues, puis nous avons élargi le corpus de vingt-huit nouvelles sculptures (18 retrouvés sur l'île d'Ometepe, 8 dans les archives des musées et trouvées dans les publications) suite à notre récente recherche sur place. Le tout nous donne un corpus de 55 sculptures différentes de l'île d'Ometepe. D'après ces chiffres, l'estimation des sculptures connues à plus que doublé (Tableau 2). Pour la colonne « dans la littérature » il s'agit des sources écrites, mais les sources consultées récemment sont très variées: des archives et collections des Musées, lors des entrevues pendant les visites des collections privées. L'ensemble de ces informations est synthétisé sur ce tableau.

Les sites identifiés sont ceux qui sont directement associés aux sculptures. Les pourcentages ont été calculés par variables. La colonne "recherche récente" reprend les données qui n'ont jamais été publiées. Les statues associées aux sites sont celles qui ont été trouvées "in situ" ou par témoignage des informateurs locaux.

Le tableau 2 montre que les données de la récente recherche sont aussi importantes pour l'établissement du corpus et pour la distribution des sculptures, que les données antérieures. L'ensemble devient très important pour aider à comprendre le contexte des sculptures.

Le total des sites qui comportaient des sculptures était de vingt-huit, selon les auteurs. Le résultat de l'analyse des données permet d'établir qu'il s'agit en réalité de vingt sites différents. Ensuite, cinquante cinq sculptures ont été différenciées, dont quarante quatre sont illustrées, par des photographies, ou des dessins. Trente six d'entre elles, soit 65%, sont associées aux vingt sites. Dix neuf sculptures identifiées restent sans provenance.

Où sont ces sculptures ? Elles se trouvent actuellement disséminées: il en reste 26 sur l'île; sept sont exposées dans la cour de l'église d'Altagracia, trois au Musée du même village, trois dans la collection de Ligia Garcia à Moyogalpa, trois dans une collection privée d'Altagracia, trois au Musée National de Managua. Il y en a même une dans un couloir à la Mairie de Granada. Certaines sont conservées dans des collections privées, quelques-unes aussi à l'étranger, notamment au Musée de Hambourg, au Musée Smithsonian de Washington, au Musée des Beaux Arts de Belfort, France. Une dernière, prêtée par le Musée National de Nicaragua, est visible au Pavillon des Sessions du Musée du Louvre (Tableau 3).

Une sculpture en os a été documentée par Haberland (1992: 86) ; dans la même publication, il présente un fragment d'une petite sculpture en pierre (féminine ?); pour laquelle il ne donne pas de dimensions et de numéro d'inventaire; mais elles se trouvent au Musée de Hamburg. Ces objets trouvés en fouille peuvent peut-être aider à la compréhension des concepts créatifs des groupes préhispaniques d'Ometepe.

7. 1- Les sites de provenance des sculptures.

La plupart des données publiées ignorent les sites précis des trouvailles. Ceci est contradictoire par rapport à la précision apportée pour les sites de céramique et d'art rupestre (Haberland 1966, 1992; Matillo 1973, Baker 1999, 2001,

Tableau N° 2

Données statistiques sur les sites et les sculptures d'Ometepe

Variables	Dans la Littérature	Recherche Récente	Total
Sites documentés	15 (54 %)	13 (46 %)	28
Sites Identifiés	11 (55 %)	9 (65 %)	20
Quantité de statues mentionnées	128 (79,5 %)	33 (20,5 %)	161
Statues identifiées	27 (49 %)	28 (51 %)	55
Images disponibles de statues différents	24 (55 %)	20 (45 %)	44
Statues identifiées associées aux sites	13 (36 %)	23 (64 %)	36
Statues identifiées sans site de provenance	9 (47 %)	10 (53 %)	19

Suite à notre enquête, 128 sculptures ont été repérées dans les sources disponibles. En dépit de récits divers, de descriptions incomplètes et de rares illustrations, vingt d'entre elles ont été bien identifiées. Ceci coïncide avec les informations de Haberland (1969b). Grâce à une

2004). La plupart des sites ont été désignés de différents noms, par les divers auteurs.

La provenance des sculptures devient un problème, lorsqu'il faut étudier le contexte original, alors qu'il s'agit d'une territoire de 280 km². Pour y arriver, il a fallu, dans un premier temps, identifier les sites qui avaient encore des sculptures. Dans un deuxième temps, il a fallu établir le corpus de sculptures de chaque site, en tenant toutefois compte des risques de répétitions de pièces venant de sources différentes dans le temps.

7. 2- Procédure pour établir les sites de provenance des sculptures

- Préparer une liste de tous les sites archéologiques connus à Ometepe.
- Séparer les sites qui avaient ou qui ont été signalés comme source de sculptures.
- Vérifier sur des cartes de différentes époques les sites susceptibles d'engendrer une répétition de nom.
- Réunir les noms correspondant aux mêmes endroits géographiques.

- Préparer la liste des sites différents qui comptaient des sculptures.
- Préparer la carte des différents sites, déterminés comme étant des sources de sculptures.

7. 3- Procédure pour établir le corpus de sculptures de chaque site.

- Rassembler les sculptures et leurs descriptions par rapport aux sites identifiés et non identifiés.
- Analyser les descriptions similaires selon chaque site, pour éviter des répétitions.
- Etablir un corpus de sculptures pour chaque site.
- Identifier les sculptures différentes qui n'ont pas de sites de provenance

Une fois reliées les deux procédures mentionnées, cela donne comme résultat l'identification des sites à sculptures (tableau N°4) et le Corpus des sculptures d'Ometepe. (tableau N° 3).

Tableau N° 3 Sculptures préhispaniques de l'île d'Ometepe

N°	Identification précédente	Site de provenance	Localisation actuelle	Hauteur en centimètres	Image Existe
201	HA1973 f 14, 2003 f 4/ WI 1974, f 220/ NA 2001	Taguizapa (Om-42)	Église d'Altagracia	190	Oui
202	HA1963 f -5 / HA 2003 f -5	Taguizapa (Om-42)	Musée d'Altagracia	192	Oui
203	Haberland 2003 f -8	Taguizapa (Om-42)	à baie en 1962-63	63	Non
204	Haberland 2003 f 9	Taguizapa (Om-42)	à baie en 1962-63	54	Non
205	Navarro 2004 N°3	Taguizapa (Om-42)	Col Privée, Ometepe	84,50	Oui
206	HA 2003 f 1 NA 2003	Altagracia (Om-48)	église de Altagracia	121	Oui
207	ME1883/HA2003 f 2A /SC1963	Altagracia (Om-48)	église d'Altagracia	61	Oui
208	HA 2003 f- 6	Altagracia (Om-48)	église d'Altagracia	78	Oui
209	Navarro 2003	Balgues	Musée d'Altagracia	75	Oui
210	Navarro 2003	Balgues	Hotel Charco Verde, Ometepe	82	Oui
211	Navarro 2001	Balgues	Hda.d'Agustin Guzmán, Balgues	42 h, 56 lar	Oui
212	Navarro 2004	Balgues	Hda. de Flor Sequeira, Balgues	57	Oui
213	Haberland 2003 f 10	La Primavera (Om-45)	In situ, Cerca de la costa?	125	Oui
214	HA 1969 f124, 1974 lam 93/ BD= 1963, 2001/ MN= 1-773	El Corozal (Om-36)	Pavillon des sessions Musée du Louvre	220 cm	Oui
215	BNN=1960/ TH 162-164/ N°108/GI1976/ HA2003 f13	El Guineo (Om-22)	Ancien Ministre des Affaires Etrangères, Managua	240	Qui
216	Navarro 2003	El Guineo (Om-22)	Col privée, Ometepe	50	Oui
217	Haberland 2003 f 12	La Palma (Om-25)	à Merida en 1963 Musée de Rivas	155	Oui
218	Haberland (1992 :86 f 4.10)	San Roque (Om-8)	Museo de Hamburgo	?	Oui
219	Navarro 2003	San José del sur	Hotel Charco verde, Ometepe	31	Oui
220	Navarro 2003	La Cruz	Col. Privée, Ometepe	160 ?	Non
221	Haberland 2003 f 15	La Muñeca (Om-53)	In situ en 1963 Col Agustin Salazar ?	62	Oui
222	NU:1885:911 / SM=62091	Los Angeles (Om-9)	Smithsonian Institution	120	Oui
223	BO (1977:277)/ RO 1924	Los Angeles (Om-9)	Non connue	150 ?	Non
224	Rongier 1924	Loma de San Pedro (Om-49)	Non connue	?	Non
225	Navarro 2003	La Flor	Col Privée, Altagracia (Sans Tête)	+75	Oui
226	HA 2003 f 16 / NA 2003	Tierra Blanca	Hda. Ligia Garcia, Tierra Blanca	h=135,L=60	Oui
227	NA=2003	Tierrra Blanca (Tabinacapa)	Col. Ligia García, Moyogalpa (Sans Tête)	91 cm	Oui
228	HA 1973:f 14, 2003, f 3 / MA 1993:61/FA 1999 NF2001	San José del Norte	Église d'Altagracia	181	Oui
229	Bransford (1881:61)	Los Cocos	Non connu		Oui

Statuaire préhispanique de l'île d'Ometepe, Nicaragua

230	SC 1963 HA 2003, f 14 / RO	Chilaite (Om-7), playa de pueblo Viejo	Non connu	?	Non
231	SM Inv A 028831	Sta. Helena	Smithsonian Institution	?	Non
233	Navarro 2003	San Silvestre	Musée d'Altagracia	65	Qui
234	Navarro 2004	San Silvestre	Col Privée, Ometepe	117	Oui
235	Navarro 2004	San Silvestre	Coté nord église Altagracia	210	Oui
236	Navarro 2003	Ometepe, site non identifié	Col. Ligia García, Moyogalpa	67	Oui
237	Navarro 2003	Ometepe, site non identifié	Casa Cural, Moyogalpa (pedestal)	40	Oui
238	TH 1971 214 /MA 1973:58	Ometepe, site non identifié	Non Connue	70?	Oui
239	TH 1971:192-161N°107/ BO: (1977:277)?RO?	Ometepe, site non identifié	Mairie de Granada	138	Oui
240	Haberland 2003 f 17	Ometepe, site non identifié	à Moyogalpa en 1962/3 fragment de partie basse	75	Oui
241	Haberland (2003,f 2B)NA: 2003	Ometepe, site non identifié	église d'Altagracia	83H,Diam 66	Oui
242	Matillo et Furletti 1977:42)	Ometepe, site non identifié	Col R. Furletti	23	Oui
243	Matillo et Furletti (1977:132)	Ometepe, site non identifié	Col Guiseppe Valenti	53	Oui
244	Matillo et Furletti (1977:84)	Ometepe, site non identifié	à Acahualinca en 1977	21	Oui
245	CPA 1992-1993	Ometepe, site non identifié	Musée de Belfort, France	H=31Ep= 14	Oui
246	SM Inv. 413974	Ometepe, site non identifié	Smithsonian Institution	42	Oui
247	SM Inv. A 255917	Ometepe, site non identifié	Smithsonian Institution	?	Non
248	SM Inv. 017283	Ometepe, site non identifié	Smithsonian Institution	?	Non
249	NA : 2003	Ometepe, site non identifié	église d'Altagracia	130	Oui
250	MN N°1-765	Ometepe, site non identifié	Musée Nacional de Nicaragua	H=121Lar=33	Oui
251	MN N°1-775	Ometepe, site non identifié	Musée Nacional de Nicaragua	H=152Lar=77	Oui
252	Navarro 2004	San Ramón ? Ometepe,	Musée d'Altagracia	H=70	Oui
253	Navarro 2004	Ometepe, site non identifié	Casa Cural Altagracia (bloc)	71	Oui
254	Matillo 1973:53:	Ometepe, site non identifié	Non Connue	+ 95	Oui
255	Navarro 2004	Altagracia (Om-48)	Casa Cural d'Altagracia	76	Oui

BO : Bovallius

MN : Musée National du Nic

TH : Thicck

SM: Smithsonian Museum

BR : Bransford

RO : Rongier

AR: Arellano

FU : Furletti et Matillo

Col. : Colection

HA : Haberland

ME: Meyer

BN: Bancrof

NF : Naffah 2001

FA : Falk et Fricberg

NA : Navarro

MM : Musée Barbier Mueler

MB : Musée Belfort

BCN: Banco Central de Nic

MA : Matillo Vila

CPA : Cat Petitées Amériques

NU : Nutting

BD : Baudez

GI : Girard

BA: Baker

SC: Schmidt

WI : Willey

N°	SITE	STATUES	POURCENTAGE
1	Los Angeles (Om-9)	2	3,63
2	Tierra Blanca (Om-5)	2	3,63
3	Chilaite (Om-7)	1	1,81
4	Taguizapa II (Om-42)	5	9,10
5	El Guineo (Om-22)	2	3,63
6	La Palma (Om-25)	1	1,81
7	Altagracia (Om-48)	4	7,27
8	La Primavera (Om-45)	1	1,81
9	El Corozal (Om-36)	1	1,81
10	Balgües	4	7,27
11	San Silvestre	3	5,45
12	La Flor	1	1,81
13	San José del Norte	1	1,81
14	San José del Sur	1	1,81
15	Los Cocos	1	1,81
16	La Muñeca (Om-53)	1	1,81
17	San Roque (Om-8)	1	1,81
18	San Pedro (O-49)	1	1,81
19	Santa Helena	2	3,63
20	La Cruz	1	1,81
	Sites non identifiés	19	34,54
	Total	55	99,87

Tableau N° 4

Tableau des sites à sculptures dans l'île d'Ometepe

8- Sculptures et Chronologie

Un article de synthèse à propos de la statuaire non maya de l'aire intermédiaire et de la frontière sud de la Més-Amérique, attribue aux sculptures du Nicaragua une datation de 500 à 1200 apr. J.-C. (Olsen Bruhns 1982:152-153).

Elle mentionne les représentations de divinités mexicaines telles que Tláloc, Ehecatl et Mictlantecutli. Par ailleurs, Doris Stone propose que la totalité des statues de Nicaragua date de la période classique mésoaméricaine (300-900 apr. J.-C.).

Cette datation a été suggérée par la présence de céramique de type *Potosi appliqué* sur un monticule de pierres associé à deux sculptures d'Ometepe, (Stone 1972). Cette affirmation, basée sur une observation isolée, ne peut pas être validée pour toute la région.

Les sculptures ont été chronologiquement associées à une période postérieure aux années 800 apr. J.-C., et antérieure à l'arrivée des européens, (Haberland 1969b, 1973, Baudez 1970, 2002 et Navarro 2002b). La belle céramique polychrome, datée de la même époque, est fréquente sur les sites de provenance des sculptures.

Une sculpture trouvée dans son contexte original, dans la localité de *Chilaite* (environ 8 km au NW d'Altagracia), a permis à Schmidt (1973), de dater cet art de 1100 à 1300 apr. J.-C. Elle a été datée par apport aux céramiques, trouvées dans le même niveau stratigraphique.

Des sculptures porteuses d'une iconographie semblable, notamment par la représentation d'alligator, ont été trouvées à Papagayo par Baudez (*et al.* 1992). Celles de Nicoya, Costa Rica, sont moins grandes en taille, mais avec des motifs similaires à celles des statues des îles du lac du Nicaragua. Baudez a tenté de donner une chronologie à cette statuaire : il les situe entre 800 et 1520 apr. J.-C. (Baudez 1970 et 2002). Un sondage localisé autour de l'emplacement original d'une sculpture, sur le site Sonzapote (île Zapatera) a permis d'obtenir la première datation absolue de la sculpture du Pacifique du Nicaragua.

La surface initiale de l'excavation présentait beaucoup de pierres globulaires et plates qui faisaient partie du calage de la sculpture. La prolongation inférieure de la statue No. 21 reposait dans le niveau 8 (90 cm de prof). Ce niveau a fourni deux échantillons de charbon dont un a été l'objet d'analyse au Centre des Faibles Radioactivités (France).

Le résultat donne la date de 1325 apr. J.-C., plus au moins 45 ans. Ceci coïncide avec la datation de 1200-1400 apr. J.-C. d'une sculpture trouvée en fouille sur le site El Cobano, à Chontales (Gorin, 1989), ainsi qu'avec la chronologie de 1100-1300 apr. J.-C. proposée par Haberland (1973), pour Ometepe.

La céramique retrouvée sur le site Sonzapote est par ailleurs représentative des périodes allant de Bagaces (500-800 apr. J.-C.) jusqu'à Ometepe (1350-1520 apr. J.-C.).

Les études de la céramique contribuent à la datation des sculptures par deux moyens: l'association à des types céramiques chronologiquement définis et aussi par des comparaisons iconographiques. L'iconographie des *metates* et des objets en or et jade peuvent également fournir des comparaisons avec les sculptures en pierre. Cependant nous

n'avons pas trouvé d'étude de ce type dans la bibliographie consultée. Douze des vingt sites archéologiques identifiés dans le tableau N° 4 peuvent être reliés aux données chronologiques. Le tableau N° 5 montre que les occupations préhispaniques qui ont livré des sculptures coïncident avec les phases: Gato (1000-1200 apr. J.-C.) et Paloma (1100-1300 apr. J.-C.).

Tableau N° 5

Sites de provenance de sculptures versus chronologie locale.
Phases chronologiques d'après Haberland 1966

Sites	Phase Dinarte 2000-500 av J.-C.	Phase Angeles 800-300 av. J.-C.	Phase Sansacapa 200 - 1 av. J.-C.	Phase Manantial 1- 500 apr. J.-C.	Phase San Roque 500 - 950 apr. J.-C.	Phase Gato 1000-1200 apr. J.-C.	Phase Paloma 1100- 1300 apr. J.-C.	Phase San Lazaro 1300-1400 apr. J.-C.	Phase Santa Ana 1400-1550 apr. J.-C..	Sans Chronologie
Chilaite (Om-7) Pueblo Viejo							X		X	
Los Angeles (Om-9)	X	X	X	X		X				
Tierra Blanca (Om-5)						X				
San Pedro (Om-49) Loma de San Pedro										X
Hda de Balgues							X			
San Roque (Om-8)			X	X	X				X	
Altagracia (Om-48) Tabinacapa					X		X		X	
El Corozal (Om-36)				X						
Taguizapa II (Om-42)							X			
San José del Norte										X
La Primavera (Om-45)					X					
El Guineo (Om-22)							X			
La Palma (Om-25 ?)							X	X		
La Muñeca (Om-53)										X
Los Cocos										X
Total de sites par phase	1	1	2	3	3	2	6	1	3	4

Adaptation d'après Rongier (1924), Bransford (1881), Haberland 1963, 1971, 1992 2003), Navarro (2001), Baudez 2002).

L'apparition de sculptures monumentales semble commencer à la phase San Roque (500-900 apr. J.-C.). Une rupture au niveau de la phase San Lazaro (1300-1400 apr. J.-C.) vient rompre l'occupation continue des sites à sculptures, qui finalement sont réoccupés lors de la phase Santa Ana (1400-1550 apr. J.-C.).

Les données du tableau 5 indiquent la distribution des sites à sculptures selon les phases chronologiques autour des phases Gato et Potrero, contemporaines de la période *Sapoá* (800-1350 apr. J.-C.). Les colonnes voisines montrent la faible concentration des sites comportant des statues.

L'analyse du tableau 5 nous montre que les données chronologiques les plus sûres sont évidemment celles des sites fouillés. Parmi les dix sites où ont été trouvées des sculptures, six ont des datations obtenues par l'étude de collections de surface et quatre d'après des fouilles: Los Angeles, Tierra Blanca, Chilaite et San Roque. Ce dernier site ne présente pas d'occupation sur la colonne grisée, du tableau 5 et sa sculpture est de petite taille.

Les données du tableau 5 sont de valeur inégale, car la connaissance des sites n'est pas toujours standardisée. Il faut bien considérer que des hiatus chronologiques peuvent exister, car la majorité des sites a été datée par une seule collection de surface. Malgré ce défaut, nous pouvons, grâce à ce tableau, proposer des datations relatives pour les sculptures des sites suivants: Angeles et Tierra Blanca de la phase *Gato* (1000-1200 apr. J.-C.). Les sculptures des sites Taguizapa, El Guineo et celles du site La Palma, peuvent appartenir à la phase Santa Ana (1400-1500 apr. J.-C.).

Tableau N° 6
Sites/ Statues vs phases chronologiques

SITES	STATUES	PHASES CHRONOLOGIQUES
Los Angeles (Om-9)	2	Gato (1000-1200 apr. J.-C.)
Tierra Blanca (Om-5)	2	Gato (1000-1200 apr. J.-C.)
Chilaite (Om-7)	1	La Paloma (1200-1300 apr. J.-C.)
Taguizapa II (Om-42)	1	La Paloma (1200-1300 apr. J.-C.)
El Guineo (Om-22)	1	La Paloma (1200-1300 apr. J.-C.)
La Palma (Om-25)	1	La Paloma (1200-1300 apr. J.-C.)
Altigracia (Om-48) Tabinacapa	2	San Roque (500- 950 apr. J.-C.) La Paloma (1200-1300 apr. J.-C.) Santa Ana (1400 -1500 apr. J.-C.)
La Primavera (Om-45)	1	San Roque (500-950 apr. J.-C.)
El Corozal Om-36)	1	Manantial (1- 500 apr. J.-C.)?

La distribution des sites à statues, tout au long de la chronologie d'Ometepe, montre ainsi le schéma suivant.

- trois sites, Balgues, Taguizapa et El Guineo, présentent une occupation à la phase la Paloma, (1200-1300 apr. J.-C.).

- deux sites, Los Angeles et San Roque, pourraient éventuellement avoir développé une tradition de sculpture assez tôt, au début de notre ère.

- Chilaite et Altigracia montrent des occupations isolées, mais en même temps ces deux sites partagent une occupation commune lors de la phase La Paloma (1200-1300 apr. J.-C.).

- Le site La Palma est le seul occupé durant La phase San Lazaro (1300 -1400 apr. J.-C.). Cette phase constitue donc bien une sorte de rupture temporelle. Ce changement est tout à fait normal, car il coïncide avec l'arrivée des Nicarao. Ensuite Chilaite, San Roque et Altigracia ont été réoccupés pendant la phase Santa Ana (1400-1500 ap. J.-C.)

D'après les données des tableau 5 et 6, il semble que l'art de la sculpture en pierre d'Ometepe débute aux environs de 500 apr. J.-C. avec des petites pièces. Il atteint le sommet du développement des pièces monumentales entre 1100 et 1300 apr. J.-C.

En synthèse, la corrélation entre sculptures et sites permet de proposer des dates à peu près certaines pour les sculptures de sept sites; deux autres sites méritent une meilleure précision. Ces propositions s'ajoutent à celle du site de Chilaite, déjà daté par le travail de Schmidt (1963).

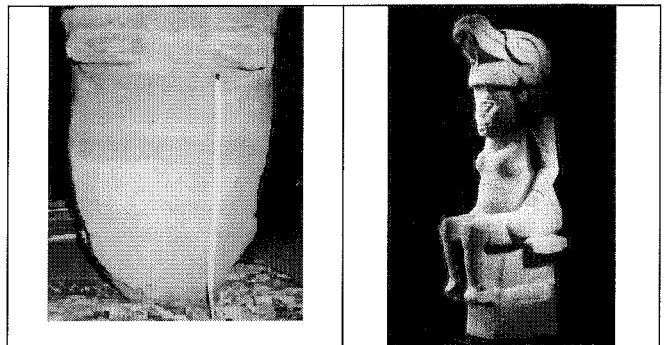


Figure N° 13 et 14, sculpture 214, Inv 773-1. Femme portant une masque d'oiseau. Hauteur: 250 cm, (piédestal 75 cm). Photographies de R. Navarro et Musée du Quai Branly

9- L'iconographie

Parmi les cinquante cinq sculptures identifiées, trente sept apportent des données iconographiques.

Le style de la sculpture d'Ometepe correspond à l'ensemble de plus grande distribution géographique d'Amérique Centrale, selon la classification faite par Haberland (1973: 135). Ce dernier classe la sculpture d'Ometepe comme étant de type Ometepe dans le style «Lake». Cette distribution doit être élargie d'après les connaissances actuelles. Le style qu'Haberland appelle «Lake» est documenté dans le département de Matagalpa, au nord du lac de Managua, particulièrement sur les sites de *Sébaco* et *Río Blanco*, (Navarro 1999).

Le motif principal dans l'île d'Ometepe est celui de l'anthropomorphe avec un décor ou une coiffure d'animal sur la tête d'un humain. Cette caractéristique a été nommée «alter ego». La plupart des personnages (50%) des statues monumentales se trouvent en position assise avec le regard de face. Ils ne portent pas ou peu de vêtements. Leur support est une base, avec une prolongation inférieure ou «piédestal», non décoré qui peut présenter une forme phallique; cette forme permet la stabilité de la pièce (Figure 13). Les individus sculptés sont des adultes des deux sexes.

A la différence de Baudez (2002) qui dit que les figures féminines sont rares, les représentations de femmes pourraient être relativement nombreuses. Girard, (1976:1245-1246) présente une liste de six figures féminines des îles du lac du Nicaragua.

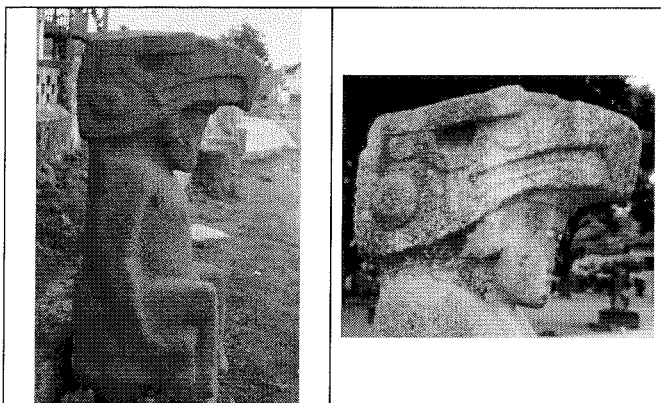


Figure N° 15 et 16, sculpture 228. Homme assis sur un *Duho* portant une masque d'oiseau. Hauteur: 190 cm. Photographies de C. F. Baudez et R. Navarro

La position de figures humaines assises a une signification de noblesse dans les *códex* nahuas: peut-être la sculpture présenterait-elle le même concept. Cette hypothèse est corroborée par la représentation de *petatl* ou natte qui se trouve sur la sculpture N°4 (B-12) du couvent San Francisco, Granada et originaire du Site Sonzapote. L'utilisation des *Duhos*, ou petit banc, comme celui représenté sur la sculpture d'Ometepe (Figures de la 14 à la 20) a été attestée par Fernandez de Oviedo (1851-1855 Chap XXI) dans un groupe Chorotega de Nicoya. Le *Duho* n'était utilisé que par le Cacique. De plus, une figure d'idole assise représentait le dieu du cacao dans le village de Tecoatega et des danseurs portant des masques d'oiseaux participaient à la fête (Bénat-Tachot 2002:206). Dans les populations actuelles des groupes Mayangna de la côté Atlantique, l'homme-médecine utilise cette sorte de siège (Hurtado de Mendoza 2001).

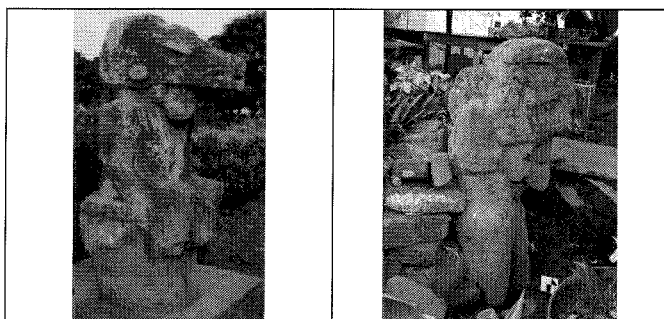


Figure N° 17, sculpture 214. homme portant une masque de jaguar. Hauteur: 190 cm Photographies de R. Navarro

Figure N° 18, sculpture 225. Fragment de sculpture portant un masque d'animal. Hauteur: 117 cm

Les représentations d'animaux semblent être des masques qui permettent d'illustrer la dualité du personnage, de montrer sa dimension humaine et sa dimension divine ou un pouvoir magique que l'animal donne à l'homme. Une interprétation Chamannique ne devrait donc pas être écartée.

Un exemple en est la sculpture présentée au Pavillon des Sessions au Musée du Louvre; d'autres exemples sont celles des Figures 14 à 20, sur lesquelles on voit des masques relevés qui rappellent le théâtre précolombien «El Güegüence¹⁸» vieux du XVIe siècle (Figure 21) et les figurines en terre cuite de la période Sapoa (Figure 22).

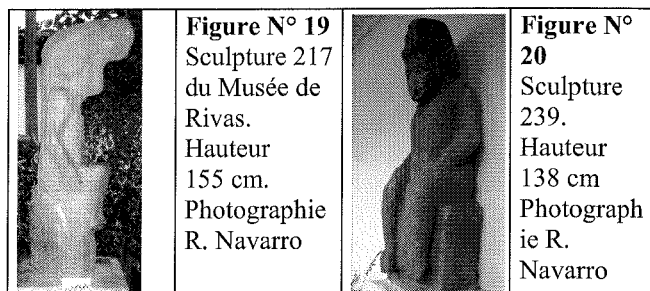


Figure N° 19
Sculpture 217
du Musée de
Rivas.
Hauteur
155 cm.
Photographie
R. Navarro

Figure N° 20
Sculpture
239.
Hauteur
138 cm
Photographie
R. Navarro

Les masques qui recouvrent la partie supérieure des sculptures sont des animaux typiques de l'environnement naturel local: alligator, aigle, serpent, jaguar, coyote. Parmi les sculptures d'Ometepe sans coiffure, quatre portaient un pendentif (Figure 23, 24, 25), et une autre une jupe et l'empreinte d'un bracelet sur le bras gauche (Figure 14).

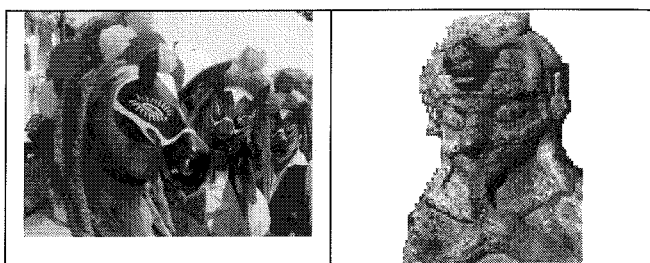


Figure N° 21 danseurs
traditionnels du théâtre
« El Güegüence ». Photographie de Wilmor, Lopéz

Figure N° 22, Figurine en terre cuite de Nicaragua qui montre une masque sur la tête. Collection Privée Londres

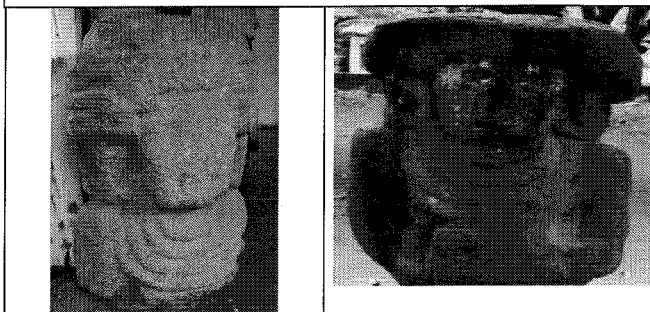


Figure N° 23 et 24, Sculptures 255 et 207 portant un colliers et des grosses boucées d'oreille. La sculpture 207 porte un objet dans les mains. Hauteur: 76 et 89cm. Photographies R. Navarro

La coiffure zoomorphe bicéphale et à bande incisée est présente sur quatre sculptures (Figures 23, 24, 25, 26). Elles ressemblent à la sculpture 21 de Sonzapote, île de Zapatera.(Figure 27) Il s'agit de coiffures qui représentent peut-être des serpents à deux têtes, symbolisme associé aux dieux de l'eau dans les cultures mésoaméricaines. La même symbolique a été trouvée sur des pendentifs d'or en Chontales et au Costa Rica, et également sur des pendentifs de jade trouvés à Estelí, Nicaragua (Figure 28). Des décorations semblables, sur des objets d'or, ont été

interprétées comme étant des chamans par Fernández (1999). Une stèle totémique (Figure 29) représente un individu assis sur un *duho* zoomorphe, avec un casque en forme de jaguar, et une décoration postérieure jusqu'à hauteur des épaules. Les bras sont en angle droit, collés au corps et les mains sur la poitrine. Une tête de reptile est placée entre les pieds. La base est décorée de cinq lignes horizontales incisées. Elle a été publiée par Thieck (1971), Girard (1976 :1224,f 2) et par la banque nationale du Nicaragua (BNN) sur le billet de cinq cordobas de l'année 1960. Selon Baudez (1970), le fait que cette statue soit tellement différente des autres ne permet pas de la considérer comme préhispanique, mais Matillo Vila présente deux photographies d'un fragment (Figure N°30) d'une sculpture semblable, trouvée à Ometepe, dans le livre *Ometepe isla de círculos y espirales*, (Matillo Vila 1973: 53).

Tableau N° 7
Principaux Motifs de la sculpture d'Ometepe

N° de motifs	Motifs identifiés	Quantité	%
1	Anthropomorphe, avec des animaux sur la tête	20	54%
2	Anthropomorphe, avec une coiffure bilatérale	5	14%
3	"Pot Belly"	1	3%
4	Anthropomorphe, sur bloc rectangulaire	3	8%
5	Anthropomorphe, en ronde bosse sans coiffure	6	16%
6	Zoomorphe	2	4%
	Total	37	99 %

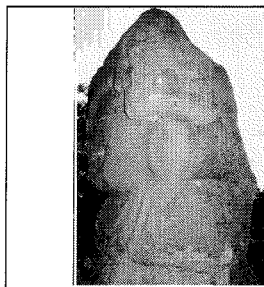


Figure N° 25, Sculpture 206 De visage carré avec une coiffure bilatérale portant un collier et des grosses boucles d'oreille. Hauteur : 121 cm.

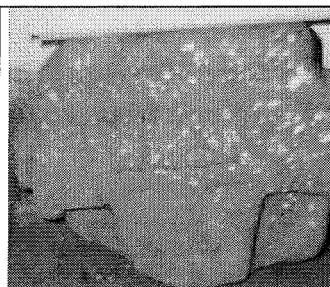


Figure N° 26, Sculpture 211 De visage carré avec une coiffure bilatérale. Hauteur : 42 cm. Photographies : R. Navarro Genie

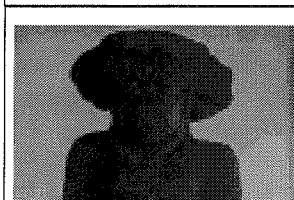


Figure N° 27, sculpture 21 de Sonzapote, portant coiffure bilatérale avec deux serpent. Hauteur 248 cm

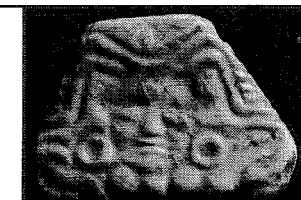


Figure N° 28, pendentif en Jade trouvé à Estelí. (7.5 cm). Collection privée, Managua Photographie :U. Richters

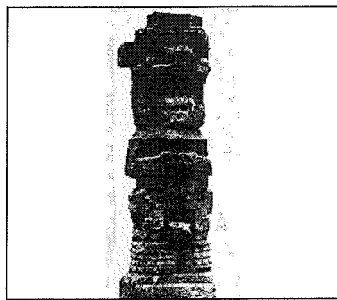


Figure N° 29 Sculpture 215. La tête d'un homme émerge de la gueule d'un jaguar et un serpent sort entre les jambes. Photographie: F. Thieck

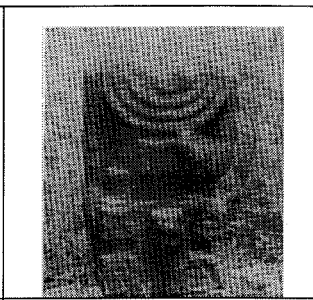


Figure N° 30 Sculpture 254. Fragment de sculpture portant un objet à la main gauche, un serpent sort entre les jambes. Photographie: J. Matillo

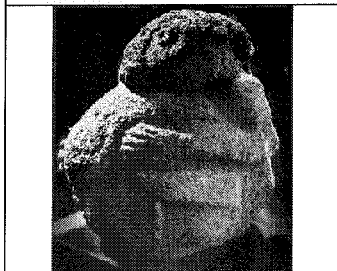


Figure N° 31 Sculpture 243, style «Pot belly». Hauteur: 53 cm. Photographie: U. Richters

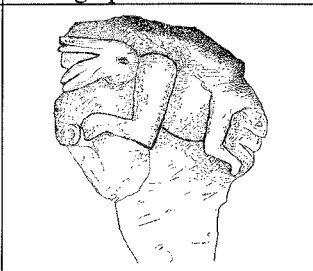


Figure N° 32 Sculpture 229. Bloc de pierre sculpté d'un alligator, d'après Bransford 1881.

Une forme non caractéristique est la pièce de la collection de la famille Valentti (Figure 31); il s'agit d'un bloc globulaire, sur lequel se trouve un individu assis, les bras sur un gros ventre (Thieck 1971:132). Elle évoque les pièces connues comme *Pot Belly* du Guatemala, d'Honduras et du Salvador. Sa présence à Ometepe oblige à revoir la distribution de ce type de sculpture qui d'ailleurs, d'après Escamilla (2004), trouve sa représentation la plus méridionale à Copán, Honduras.

D'après la chronologie, le site avec des sculptures certainement plus anciennes pourrait être Tierra Blanca. En effet, un style différent se dégage de ses sculptures, qui ont un aspect plus massif et présentent des coiffures plus élaborées. Les sculptures de *Tierra Blanca* et *Los Cocos* sont les seules à montrer l'animal tout seul. (Figure 32).

L'affinité avec la plastique maya que Krickeberg observe en 1922, sur les sculptures du Pacifique du Nicaragua, le conduisit à en déduire que les Chorotegas avaient réalisé ces statues (Krickeberg 1946:312). Cette relation avec les Chorotegas peut être admise par rapport aux données archéologiques et ethnohistoriques, mais nous ne trouvons pas un lien clair entre la sculpture monumentale du Nicaragua et l'iconographie maya.

Une des choses les plus frappantes concernant les sculptures de cette région est la dualité entre la force iconographique que projette la coiffure et la simplicité de décor chez l'élément anthropomorphe. Ceci incite à penser que la représentation humaine ne servait que de support des représentations zoomorphes. L'importance et le choix de sculpter essentiellement la partie supérieure apparaît clairement. Du point de vue technique, le choix de laisser un piédestal devient aussi une caractéristique iconographique qui n'a pas été remarquée auparavant. Cette

caractéristique n'est pas vraiment nécessaire pour garantir la stabilité des grandes sculptures, puisque leur propre poids suffit pour qu'elles tiennent parfaitement debout.

10- Conclusions

Les études récentes montrent que la quantité de sculptures est beaucoup plus importante que celle qui était connue auparavant. Dans cette étude, nous avons établi que 66% des sculptures d'Ometepe peut être reliée à ses sites d'origine. Nous avons cerné les données des sites et la distribution des statues pour rassembler un total de 20 sites de provenance, donnée qui n'était pas du tout claire dans les informations publiées précédemment. L'établissement d'une liste de sites qui ont livré des sculptures et notre propre enquête sur place, nous ont permis de différencier les nombreuses descriptions des «idoles» et d'établir un corpus de 55 sculptures de l'île d'Ometepe, soit six fois plus que ce qui était connu auparavant; 44 d'entre elles possèdent des images et 37 peuvent être étudiées d'après les données iconographiques.

Nous avons aussi intégré les sites et les sculptures en pierre d'Ometepe à la chronologie céramique de chaque site et cela nous a donné la possibilité de proposer des datations pour onze sculptures au lieu de deux mentionnées par Baudez (2002) et Schmidt (1973). Nos propositions de datations coïncident avec ce dernier, à propos du développement de la sculpture monumentale en pierre pendant la phase La Paloma (1100–1300 apr. J.-C.); les sites comportant des sculptures sont en décroissance pour la suite de la période Sapoá (800–1350 apr. J.-C.).

Nous avons noté la possibilité d'une évolution notable dans la sculpture en pierre sur au moins deux sites: Los Angeles et San Roque et vérifié une rupture de l'occupation au niveau de la phase San Lazaro (1300-1400 apr. J.-C.). Les propositions de datations établies dans ce travail doivent être confrontées prochainement avec des études approfondies de certains sites et avec des analyses de 14-C, si c'est possible. Par ailleurs, une étude concernant le peuplement doit être réalisée à partir des données ethnohistoriques.

La fréquence du style *alter ego* dans la sculpture de l'île d'Ometepe a été augmentée considérablement. La relation entre les sites et leur poterie confirme que la culture des Chorotegas possédait d'importants centres de développement de la sculpture monumentale en pierre, qui mérite bien d'être reconnue comme des œuvres uniques de l'Amérique précolombienne. Ces centres, considérés comme étant plus spécifiquement des lieux destinés à des rituels, nous les considérons plutôt comme des villages et certains situés au bord du lac, comme des ports d'échanges à courte et grande distance. Par ailleurs, des traditions de sculptures venant du nord et du sud ont été retrouvées à Ometepe, ce qui démontre des échanges culturels avec les populations de toute l'Amérique Centrale.

Le rapport du chroniqueur Remesal, sur la tradition d'un homme et de sa transformation en crocodile est peut être une évidence de la tradition chamanique précolombienne à Ometepe. En tout cas, elle n'est pas la seule pour le Nicaragua, car Fernandez de Oviedo a aussi présenté des récits semblables dans le chapitre XVII de l'ouvrage *Nicaragua en los cronistas de Indias*, (Fernández de Oviedo (1851-1855) et Bénat-Tachot (2002). Les sculptures seraient

alors les représentations d'un pouvoir spirituel, associé aux animaux mythiques de cette culture.

À l'avenir, les recherches futures sur la sculpture d'Ometepe doivent approfondir les connaissances particulièrement sur les sites qui n'ont pas encore été raccordés à une des phases chronologiques: San Pedro, San José del Norte, La Muñeca et Los Cocos, ainsi que les sites Altagracia, El Corozal et La Primavera pour lesquels il n'est pas encore possible de proposer une chronologie certaine de leur statuaire.

11- Sculptures et conservation

Cent cinquante-cinq ans se sont écoulées depuis les premières découvertes et les tentatives pour sauvegarder les connaissances relatives aux sculptures monumentales de Nicaragua. Il n'est pas sûr que l'on pourra restituer les concepts véritables qui ont poussé les sculpteurs à produire ces pièces extraordinaires, mais nous avons l'obligation de les aider à survivre et à traverser les siècles de la meilleure manière possible, comme ce fut un jour le désir de nos ancêtres. Il faut agir pour la protection et conservation des statues car elles sont en grand danger.

Les sculptures qui se trouvent à Altagracia et Moyogalpa ont un besoin urgent de mesures de conservation. Ces pièces, uniques au monde sont exposées aux éléments naturels et aussi au vandalisme. Si cela continue, elles seront définitivement endommagées et il est très possible que dans vingt ans, peut-être moins, les effets du temps soient irréversibles. Ce serait regrettable, en particulier pour celles qui se trouvent dans la cour de l'église d'Altagracia car deux d'entre elles justement sont certainement les pièces monumentales entières les mieux conservées de l'art préhispanique en pierre d'Ometepe et du Nicaragua.

Remerciements

Nous remercions tout d'abord le Professeur Eric Taladoire, notre Directeur de Recherche à l'Université de Paris I, pour ses précieux conseils, le Dr. Claude Baudez, pour ses conseils et ses soutiens et aussi le Dr. Wolfgang Haberland pour ses utiles et opportunes informations. Clemente Guido pour les discussions fortes intéressantes, qui m'ont fait avancer sur le sujet. Nous tenons à exprimer tout particulièrement nos remerciements aux mairies de Altagracia et Moyogalpa pour leur soutien et à la famille Vargas, particulièrement à mes amis Abel et Jorge Vargas pour leur appui sur l'île d'Ometepe. Nous souhaitons remercier également Ligia García, de l'exposition archéologique de Moyogalpa. Nous remercions Madame Christiane Naffah, conservateur en chef du musée du quai Branly et Gérald Migeon, archéologue conservateur du Patrimoine du Ministère de la Culture à Strasbourg, qui ont effectué la relecture du texte et m'ont orienté avec leurs conseils. Notre collègue japonaise, Fumie Iizuka, m'a procuré des articles américains. Enfin nous souhaitons étendre nos remerciements à tous les amis qui ont participé à la lecture notamment à Viviane, Catherine et Alexis.

Notes

¹ Navarro (2001b: 43a) a documenté 89 sculptures dans l'île voisine de Zapatera.

³ L'autre est celle de Managua, (Espinoza, 1995).

⁴ Il s'agit ici des Olmèques historiques, ou Olmeca Xicalancas

⁵ Les grandes idoles furent détrônées de somptueux temples et la croix fut plantée à leur place.

⁶ Le cacique a accepté d'être baptisé et de détrôner les idoles.

⁷ Ce dessin ne figure pas dans les publications postérieures en espagnol

⁸ En utilisant les données des populations de la zone de Granada-Rivas apportées par Fernández de Oviedo.

⁹ «...la plus grande s'appelle *Ometepelt*, qui veut dire deux montagnes... », Torquemada, (1943 I cap 39: 331).

¹⁰ « Nicoya était seulement un "corregimiento" subordonné au maire du Nicaragua en 1569 » (EUIEA vol.VII :1044).

¹¹ Administration indigène d'une partie du territoire.

¹² De 53cm de longueur, 38cm de largeur et 9cm de hauteur.

¹³ *Statues de dieux ou de géants du temps des Nicaraos. Ils étaient moins hauts qu'un homme, avec des bras exceptionnellement longs et les mains qui reposaient sur leurs genoux, les jambes étaient courtes et mal proportionnées. Une d'entre elles portait sur la tête une coiffure qui représentait une tête de jaguar; l'autre portait une coiffure en forme de turban. C'étaient des monolithes en basalte noir.* ». (Bovallius 1977: 249).

¹⁴ Propriétaire de l'industrie de Chocolat Menier en France

¹⁵ Les colliers ont été retenus comme des objets, même si la quantité des perles était signalée, ce qui d'ailleurs n'était pas toujours le cas

¹⁶ Dans la publications de Matillo Vila (1973), plus de 2000 symboles sont recensés.

¹⁷ Communication orale de Santos Alvarez, 2003, habitant, âge de 60 ans, de *Taquisapa*, Ometepe.

¹⁸ Pièce de théâtre précolombienne originaire du Pacifique du Nicaragua, écrite originalement en langue nahuatl ; dans la quelle les personnages sont coiffés avec des masques d'animaux.

² Bransford (1881), Nütting (1883), Schmidt (1963, 1968), Haberland (1969, 1973, 1974, 1992), Baudez (1970), Willey (1971 y 1974), Matillo (1972), Thieck (1972), Girard (1976), Furletti y Matillo (1977), Arellano (1980b), Bracher (1985), Falk y Frieberg (1999), Naffah (2001), Navarro Genie (2001, 2004), Quai Branly (2003a et 2003b).

Références bibliographiques citées

- BNBD Boletín Nicaragüense de Bibliografía y Documentación.
- CA Revista Centro América.
- CADI Centro de Documentación e Investigación Arqueológica, UNAN-Managua.
- CBBC Colección Biblioteca del Banco Central de Nicaragua
- CCBA Colección Cultural del Banco de América
- CCCA Colección Cultural de Centro América
- CIA Congrès International d'Américanistes.
- DA-MNN Departamento de Antropología del Museo Nacional de Nicaragua.
- DHC-UCA Departamento de Historia de la Cultura de la Universidad Centroamericana
- DPC Dirección de Patrimonio Cultural.
- C2RMF Centre de Recherche et Restauration de Musées de France
- FCE Fondo de Cultura Económica
- FPCBA Fondo de Promoción Cultural del Banco de América
- ICH Instituto de Cultura Hispánica.
- INC Instituto Nicaragüense de Cultura
- INETER Instituto Nicaragüense de Estudios Territoriales
- MARENA Ministerio de Recursos Naturales y del Ambiente
- MHS Museo Histórico de Suecia
- MNN Museo Nacional de Nicaragua
- REAA Revista Española de Arqueología Americana
- RMNCR Revista del Museo Nacional de Costa Rica
- RURD Recinto Universitario Rubén Darío
- UCA Universidad Centroamericana.
- UNAN Universidad Nacional Autónoma de Nicaragua
- Revista de Antropología e Historia. MNN-INC. Managua.
- 2004 Arte rupestre de Nicaragua. In *Arte rupestre de México Oriental y Centro América. In Indiana supplement N° 16:183-200*. Martín Kune y Matthias Strecker (eds). Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin, Alemania.
- BAKER, Suzanne et Michael SMITH., 1987 Archaeological Reconnaissance on Isla Zapatera, 1986 Field Season. Submitted to Ministerio de Cultura, DPH, Departamento de Arqueología, Managua, Nicaragua.
- BANCROFT, Hubert. 1875 Antiquities, the native race of the Pacific States of North America. *Vol IV. D Appleton & Company Publishers. vol. IV, New York*.
- BAUDEZ, Claude François. 1959 Nuevos aspectos sobre la cultura lítica en Territorio Chorotega, In *Actes du 33 CIA:286-295*, San José Costa Rica.
- 1963 La sculpture monumentale précolombienne du Nicaragua. Conférence Société d'Américanistes. Paris.
- 1970 *Amérique Centrale*. Archaeologia Mundi, Edition Nagel, Paris.
- 2002 *Sculpture précolombienne XI-siècle-1520 ? Ile d'Omotepe*, Nicaragua. In *Musée du quai Branly*. Paris.
- BAUDEZ, Claude, Nathalie. BORGNO et Valerie. LAUTHELIN. 1992 *Papagayo un hameau précolombien du Costa Rica*. CEMCA, Editions Recherche sur les Civilisations. Paris.
- BAUDEZ, Claude François et Michael COE., 1962 Archeological sequences in northwestern Costa Rica. In *Akten des 34 Internationalen Amerikanistenkongresses : 366-373*. Wien.
- BANCO NACIONAL DE NICARAGUA 1960 Billeto de cinco córdobas de la Republica de Nicaragua.
- BÉNAT-TACHOT Louise. (ed) 2002 *Singularités du Nicaragua de Gonzalo Fernandez de Oviedo (1529)*. Traduction d'Henri Ternaux-Compans. Chandeine Presses Universitaires de Marne-la-Vallée, France.
- BOVALLIUS, Carl. 1886a Nicaraguan Antiquities. In *Suedish Society of Antropology and Geography*, Stockholm.
- 1886b *Nicaraguan Antiquities*. Kongl. Boktryckeriet, P. A. Norstedt & Söner. Stockholm.
- 1889 Les Antiquités de Nicaragua. In 7 *CIA:200-201* (résumé). Berlin.
- 1905 *Antiquités céramiques trouvées au Nicaragua en 1882-1883*. Anukvarisk tidskrift for sverige. Vol. 9 No. 5 :1-6. Stockholm.
- 1970 *Nicaraguan Antiquities*. Edition Bilingue, traduction de Luciano Cuadra. FPCBA, serie de estudios Arqueológicos N°1, Managua.
- BRACHER, Maya. 1985 Collection de cartes postales de pièces du Musée National de Nicaragua. Managua.
- BRANSFORD, John F. 1881 Researches in Nicaragua. In *Smithsonian Contributions to Knowledge*. vol. 25. S.I.Washington.
- ABEL-VIDOR, S.; C. F. BAUDEZ; R. BISHOP; L. BONILLA; M. MORA; J. V. GUERRERO, S. SALGADO; F. LANGE et *alii*. 1990 Principales tipos cerámicos y variedades de la Gran Nicoya. In *Vinculos vol 13 N° 1-2: 35-317*, RMNCR. San José, Costa Rica.
- ARELLANO Jorge Eduardo. 1980a La colección Squier Zapatera, estudio de Estatuaria Prehispánica (primera parte). In *BNBD N°32-33:1-136*. Managua.
- 1980b La colección Squier Zapatera, estudio de Estatuaria Prehispánica (segunda parte). In *BNBD N°34 : 1-40*. Managua.
- 1980c El Padre Rongier y sus exploraciones arqueológicas. In *BNBD No.35-36 : 14-16*, Managua.
- AYON, Tomas. 1882 *Historia de Nicaragua desde los tiempos más remotos hasta 1852, vol I*, Tipografía « El Centroamericano ». Granada, Nicaragua.
- 1993 *Historia de Nicaragua, desde los tiempos más remotos hasta 1852, tomo I. Serie histórica* FPCBA. Managua, Nicaragua.
- BAKER, Suzanne. 1999 Reporte de trabajo de campo sobre inventario de petroglifos en el volcán Madera. In Archives de DPC-INC, Managua.
- 2001 Prospección arqueológica en la isla Zapatera, investigación de campo 1986. In *Huellas No. 2: 21-54*.

- 1884 Report on explorations in Central America, in 1881 In *Annual Report of the Board of Regents of the S.I for 1882:803-825*. S.I. Washington.
- s/n *Investigaciones Arqueológicas en Nicaragua*. Traducción de Orlando Cuadra Downing. FPCBA. Managua.
- BOYLE, Frederic. 1866 The ancient tombs of Nicaragua. In *The Archaeological Journal*, vol. 23 :41-50. London.
- 1868 *Ride across a Continent. A Personal Narrative of Wanderings through Nicaragua and Costa Rica*. 2 vol. Richard Bentley. Londres.
- CATALOGUE 1992-93 «Nos Petites Amériques», *Collections Amérindiennes des Musées de Franche-Comté* : 60-63. Besançon.
- COLECCION SOMOZA 1956-1957 *Documentos para la historia de Nicaragua* : Colección Somoza, Tome I et XIV, Madrid.
- COTTON Anne. 1998 La grande Nicoya : entre unités et diversités, étude des sépultures de l'ouest du Nicaragua précoloniales. Mémoire de DEA, CRAP, Université de Paris I. (non publiée).
- DESRAYAUD, Gilles, 1998 Céramique monochrome gravée/ incisée de la Grande Nicoya. Mémoire DEA, Université Paris I. (non publié). Paris.
- D'HARCOURT, Raoul. 1930 *L'ocarina à cinq sons dans l'Amérique Préhispanique*. In *J.S.A*, tome XXII: 347-364. Paris.
- 1941 Sifflests et ocarina du Nicaragua et du Mexique. In *J.S.A*, tome XXXIII: 365-172. Paris.
- 1951 Ocarinas de Nicaragua. In *JSA* 40:241-244. Paris.
- DI COSIMO, Patrizia, 1995 L'arte rupestre nell'Archipelago di Solentiname (Nicaragua). Tesis de Licenciatura en Historia y civilizaciones Precolombinas de America, Università de Bologna.
- 1996 Prime Indagini sull'arte rupestre dell'Archipelago di Solentiname (Nicaragua). In XIII Congreso de Prehistoria y Protohistoria (U.I.S.P.P.) Università de Bologna.
- 1999 Arte rupestre del sitio H y la Cueva del Murcielago, Archipelago de Solentiname, Nicaragua. In *Vínculos Vol* 24 1-2:27-52. San José Costa Rica.
- ESCAMILLA, Ramón. 2004 Esculturas Monumentales de El Salvador. Conferencia en el Seminario de Escultura Monumental del Pacífico de Nicaragua. Casa de Los tres Mundos, Granada.
- ESPINOZA PEREZ, Edgard. 1995 La Cerámica Temprana de Nicaragua y sus vínculos regionales. In *Descubriendo las Huellas de Nuestros Antepasados*: 17-25 Editado por Frederick Lange. Alcaldía de Managua. Nicaragua.
- ENCICLOPEDIA UNIVERSAL ILUSTRADA EUROPEA-AMERICANA 1917? vol.VII et XXXVIII. Espasa Calpe. Madrid, España.
- FALK, Pia. et Louise. FRIEBERG 1999 *La Escultura Aborigen de Nicaragua*. Traducción de Doulas Salamanca. Academia Nicaragüense de la Lengua. Editorial PAVSA. Managua
- FERNANDEZ de OVIEDO y VALDEZ, Gonzalo. 1851-55 *Historia General y Natural de las Indias, Isla y Tierra Firme del Mar Océano*. Real Academia de la historia. Vol. I, IV, VIII. Madrid.
- 1976 *Nicaragua en los Cronistas de indias*, Serie cronistas N° 3 CCBA, Managua.
- FERRERO, Luis. 1981 *Costa Rica Precolombina*. Cuarta edición. Editorial Costa Rica. San José, Costa Rica.
- FISCHER, Hans. 1881 *Bericht über eine Anzahl Steinsculpturen aus Costa Rica*. *Abh. v. Naturw. Verein zu Bremen*, VII : 152-175.
- 1900 Discoveries en Nicaragua; *American Antiquarian Vol. 22*: 126-128. Chicago.
- FLETCHER, Loraine; Ronaldo. SALGADO et Edgard. ESPINOZA 1994 *Área Gran Nicoya y el Norte de Nicaragua*. In *vínculos Vol. 18-19*. N° 1-2:173-191. Museo Nacional de Costa Rica.
- FLINT, Earl, 1887-90 Letters to George Putnam. In *Archivos del Peabody Museum*. Harvard University.
- FLODIN, Lena. et Ake. JOHANSSON 1992 Estudio de campo en la isla Zapatera. In *30 años de Arqueología en Nicaragua* : 92-96. Managua, Nicaragua.
- FRIEDRICHSTHAL, E. 1941 Notes on the lake of Nicaragua and the province of Chontales in Guatemala. In *Journal of the Royal geographical Society*, vol 11:97-100. Londres.
- FURLETTI, René et Joaquin MATILLO VILA 1977 *Piedras Vivas*. CBBC, serie arqueológica No. 1. Managua, Nicaragua.
- GIRARD, Rafael. 1976a *Historia de las Civilizaciones de la Antigua América, desde sus orígenes* Tomo II : 1181-1251.
- 1976b Panorama prehistórico de Nicaragua. In *BNBD. No. 10* : 1-5. Managua.
- GONZÁLEZ RIVAS, Rafael. 1995 Pérdida y preservación de los recursos culturales, Caso: Manejo y Preservación en la isla de Ometepe. In *Cultura y Naturaleza sin fronteras*. Curso regional de actualización de arqueólogos en servicio. INC, USDA FSSR, OEA. Mario Molina et F. Lange editores. Managua.
- 2002 EL Arte rupestre como manifestación de Practica Social. *Tesis para optar al grado de Licenciado en arqueología*. UNAN-Managua. RURD, Fac de ciencias de la Educación y Humanidades, Departamento de Historia.
- GORIN, Franck, 1989 *Archéologie de Chontales, Nicaragua*. Tome 1 y 2. Thèse de Nouveau Doctorat présentée devant l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) Paris. (non publiée).
- GUERRERO, Juan. Vicente. et Felipe Solis, 1997 *Los Pueblos antiguos de la Zona de Canas Liberia, del año 300 al 1500 después de Cristo*. Museo Nacional de Costa Rica. SENARA, San José, Costa Rica.

- GUIDO MARTÍNEZ, Clemente. 2001 Estudio de la colección de Tapaliguis del museo Imabite. Editorial UCA. Managua.
- 2002 *Arte religioso de Chorotegas y Nicaraguas*. Managua.
- 2004 *Dioses Vencidos de Zapatera, Mitos Realidades*. Academia de la Lengua. Managua.
- GUTIERREZ GONZALEZ Maritza. 1998 La Ictiofauna del sitio arqueológico Nacascolo, Bahía de Culebra, Guanacaste. In *Vinculos. Vol 22 N°1-2*:157-187 RMNCR. San José, Costa Rica.
- HABEL, Simon. 1878 The sculptures of Santa Lucia Cosumalwhuapa in Guatemala. With an account of travels in Central America and on the western coast of South America. *Smithsonian Contributions to Knowledge, vol XXII*, Washington.
- HABERLAND, Wolfgang. 1961 Two Shaman graves in Central America. In *Archaeology, vol.14 No. 3*:pp :154-160. New York.
- 1962 Nicaragua Archäologisches Neuland. Die Umschau in Wissenschaft und Technik, 62 n° 10:310-313 Frankfurt, Main.
- 1963 Ometepe 1962-1963. *Archaeology, Vol 16*:287-289. Brattleborough, Verm.
- 1964 *Neue Archäologische Ergebnisse in Nicaragua*, Die Umschau in Wissenschaft und Technik, ano 64, N° 20, pp. 622-625. Frankfurt, Main.
- 1966a Early phases on Ometepe island, Nicaragua. In *CIA 36 vol I*:399-403. Sevilla, España
- 1966b El sur de Centroamérica. In *CIA 36 vol I*:193-200. Sevilla, España.
- 1969a Early phases and Their relationship in southern Central America. In *CIA 38:229-242, Verhandlungen*, Munich.
- 1969b *Die Kulturen Meso-und Zentralamerikas*; En Turnher, Eugen (ed.):Handbuch der Kulturgeschichte: Die Kulturen Alt-Amerikas, 2. Frankfurt/Main: Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion.
- 1971 El cementerio indígena de Los Angeles, Nicaragua. *Antiquities 12-13*:16-23. Buenos Aires.
- 1973 Stone sculpture from southern Central America. In *The Iconography of Middle American Sculpture*:134-152. Edited by Duley T. Easby Jr. Metropolitan Museum of Art, New York.
- 1974a Culturas de la América Indígena, Mesoamérica y América Central. FCE. México.
- 1974b Exhibición y catálogo sobre Ometepe en Museo für volkerkunde und vorgeshichte. Hamburgo.
- 1978 Lower Central America. In *Chronologies in new world Archeology*: 395-430. R. E. Taylor & C.W. Meighan eds. Academic Press, Inc. New York, San Francisco, London.
- 1983 To quench Thirst: Water and Settlement in Central America and Beyond. In *Prehistoric Settlement Patternss*. Essays in honor of R. Willey edited by Evon Z. Vogr and R.M. Leventhal: :79-88. University of New Mexico Press & Peabody Museum, Harvard University, Cambridge, Mass.
- 1984 Ausgraben, zum Beispiel Ometepe, Nicaragua. Wegweiser zur Völkerkunde, N° 30. Hamburgisches Museum für Völkerkunde. Hamburg. 32p.
- 1992 The culture history of Ometepe island: preliminary sketch (survey and excavations, 1962-1963). In *The Archaeology of Pacific Nicaragua:63-117*. University of New Mexico Pres. Albuquerque.
- 2003 Lettre à Rigoberto Navarro du 10 de junio.
- HEALY, Paul F. 1974 *Archaeological Survey of the Rivas Region, Nicaragua*. Thèse de Doctorat présentée devant l'Université de Harvard. Cambridge.
- 1980 *The Archaeology of the Rivas Region, Nicaragua*. Wilfred Laurier University, Waterloo, Ontario.
- HEINER John . B. 2004 List of Freshwater Fishes for Nicaragua. In *Archives de Estación Biológica de Ometepe*.
- HOOPEs, John. W. 1985 El Complejo Tronadora : Cerámica del período Formativo en la cuenca del Arrenal, Guanacaste, Costa Rica. In *Vinculos No.11 Número 1-2*: 111-118. San José, Costa Rica.
- 1987 Early ceramics and the origin of village life in Lower Central America, Ph. D. Dissertation, Ann Arbor, MI Cambridge, Harvard University.
- 1994 The Tronadora Complex : Early formative ceramics in northwestern Costa Rica. In *Latin American Antiquity No. 5 (1)* : 3-30.
- HURTADO de MENDOZA, Luis 2000 *Identidad Cultural Mayangna en Nicaragua*. Sociedad y Ambiente Consultores, Managua.
- IIZUKA, Fumie et Rigoberto NAVARRO 2001 Informe de investigaciones arqueológicas 2001. In *Archives DPC*. Managua.
- JOYCE Thomas. A. 1916 Central American and West Indian archaeology being an introduction to the archaeology of the state of Nicaragua, Costa Rica, Panama, and West indians, Londres.
- KRICKEBERG, Walter 1956 Las Antiguas Culturas Mexicanas. Fondo de Cultura Económica. México D. F.
- LANGE, Frederick W. 1980 The formative Zoned bichrome period in northwestern Costa Rica (800 B.C. to A. D. 500), Based on excavations at the Vidor Site, Bay of Culebra. In *Vinculos vol 6 N° 33-34*. San José, Costa Rica.
- 1984 The Greater Nicoya Archaeological Sub área. In *The Archaeology of Lower Central America* F. W. Lange y D. Z. Stone (eds.): 165-194. University of New Mexico Press, Albuquerque.
- LANGE, Frederick; Payson SHEETS et Anibal MARTINEZ. 1992 *The Archaeology of Pacific Nicaragua*, University of New Mexico Press, Albuquerque 323p.
- LARA KRAUDY, Alejandra V., 2003 Aproximación histórico-arqueológica a los recursos faunísticos de la Nicaragua Antigua. Un análisis de los restos de Kukra Hill. Tesis para optar al grado de Licenciado en arqueología. UNAN-Managua. RURD, Fac de ciencias de la Educación y Humanidades, Departamento de Historia.
- LAURENCICH-MINELLI, Laura 1983 Il sitio Barra Honda - Un apporto alla Storia e alla Cultura

- Precolombina de la Nicoya (Costa Rica). Università di Bologna.
- LAUTHELIN, Valérie 1999 Etude iconographique stylistique des vases polychromes sur engobe brun de la Grande Nicoya. Thèse d'Archéologie, *Université Paris I Panthéon-Sorbonne*, Paris. (non publié), Paris.
- LETTOW, Hartmut, 1997 Nicaraguanischer Petroglifos der Insel Ometepe“, Tanumshede
 1998 Spuren in Stein oder über den Versuch eines Dialoges mit Unbekannten/ Traces on stone or on trying to communicate with the unknown“, in *StoneWatch*-magazin 3, Warmsroth
 1998 *Ometepe – Dialog mit Unbekannten“*, in Altagracia Om-38, a-2/1993, Berlin.
 1999 *Petroglyphen von Ometepe/Nicaragua*, in *Das Altertum*, Berlin
 1999 *Ometepe Island/Nicaragua“* CD-Atlas-Vol.3, StoneWatch, Warmsroth
- LOTHROP, Samuel Kirkland. 1921a *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*. Museum of the American Indians Heye Foundation. 2 vol. New York.
 1921b The Stones statues of Nicaragua, in *American Anthropologist* 23:311-319, Lancaster.
 1980 Las estatuas de Piedra de Nicaragua. Traducción de Jorge E. Arellano. In *BNBD* 34:27-31.
 1993 Las Estatuas de Nicaragua. In *30 años de Arqueología en Nicaragua*. Museo Nacional de Nicaragua, Instituto Nicaragüense de Cultura:143-146. Managua.
 2000 *Cerámica de Costa Rica y Nicaragua*. Traducción de Gonzalo Meneses Ocón. vol. II. Colección Cultural de Centro América, Managua.
- LA ORDEN MIRACLE, Ernesto 1970 Catálogo Provisional de Patrimonio Histórico Artístico de Nicaragua: 10-17, 53-62. Editorial Producciones Ampie. Managua.
 1975 Ídolos, cerámicas y petroglifos junto al mar dulce de Nicaragua. In *La Prensa Literaria* 6 de diciembre. Managua.
- LECLAIRE, Alain 2002 Compte-rendu No.3033: Sculpture précolombienne en pierre provenant du Musée National de Managua. No. Lab 30501. Paris. En *Departamento de Documentación. C2RMF* (non publiée).
- MARENA 2000 Biodiversidad en Nicaragua, un estudio de País, Managua.
- MARIA, Hildeberto voir MATILLO VILA, Joaquín
- MATILLO VILA, Joaquín (Hno Hildeberto María)
 1965 *Estas piedras hablan, estudio preliminar de arte rupestre de Nicaragua*. Editorial Hospicio, León.
 1972 Seis estatuas precolombinas de Nicaragua. In *Praxis No.2* : 28. Managua.
 1973 Ometepe isla de círculos y espirales. Publications UCA, Managua.
 1993 La lítica nicaragüense. In *30 años de Arqueología en Nicaragua:57-61*. MNN, INC, Managua.
- MATILLO VILA, Joaquín et René FURLETTI 1977 *Piedras Vivas*. CBBC, serie arqueológica No. 1. Managua, Nicaragua.
- MEDINA, Francisco J. 1884 Contrato entre el Gobierno de Nicaragua y Juan Meyer, para explorar las islas de Zapatera y Ometepe. In *Archives de la Maire de Granada. Contratos y Renuncias de 1881, Legajo N° 448, Folio 92 al 94*.
- MELENDEZ, Carlos 1976 *Hernández de Córdoba, Capitán de Conquista*. Serie Histórica No. 9. FPCBA, Managua.
 1992 Nicaragua: abril de 1530. In *La Prensa Literaria, 4 de abril* : 1,4-5, Managua.
- MEYER, Heinrich. 1884 Memoria. Texte dactylographié. In *Archives del Instituto de Centroamérica (?)*, UCA, Managua.
- MIGEON, Gérald 2001 Rapport de la mission effectuée au Nicaragua, île de Zapatera (5 au 11 août 2001). Manuscrit In *Archives du CEMCA, Mexico*.
- MILLER GRAHAM, Mark 1997 Iconography and Jade in Costa Rica. In *Vínculos* Vol. 21 1-2:17-27. Museo Nacional de Costa Rica.
- MUSEE DU QUAI BRANLY 2003a Artes y civilizaciones de África, Asia, Oceanía y las Américas. Junio: Pag:15.
 2003b *Jacques Kerchache Portraits croisés. Musée du quai Branly et Galimard. Paris*.
- NAFFAH, Christiane. 2001 Musée du couvent de San Francisco de Granada. In *Evaluation générale de six Musées nicaraguayens :21-26*. Rapport consultable au Département Documentation musée du quai Branly, Paris.
- NAVARRO GENIE, Rigoberto 1989 L'Art rupestre du versant Pacifique de Nicaragua, les variations des représentations entre l'océan Pacifique et le lac Cocibolca : *Maîtrise d'archéologie de l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne*. Paris.
 1996 *Arte Rupestre del Pacífico de Nicaragua*. INC ASDI Editorial UCA, Managua.
 1999 Las estatuas de la casa cural de Río Blanco, Matagalpa. In *Archives de DPC- INC*. Managua, Nic.
 2001 Informe de evaluación arqueológica en la isla de Ometepe. In *Archives de DGPC-INC*. Managua, Nic.
 2002a Etude de pigments des sculptures préhispaniques en pierre de l'île Zapatera, Nicaragua. In *Archives du Centre de Documentación C2RMF*. Paris, France. (non publiée).
 2002b Les sculptures monumentales préhispaniques en pierre de l'île Zapatera, Nicaragua Approche technique et matérielle: *DEA de Préhistoire, Ethnologie et Archéologie, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne*. (non publiée).
 2002c Estudio de pigmentos de las esculturas prehispánicas de la isla Zapatera, Nicaragua. In *Archives DPC*. Managua, Nicaragua. (non publiée).
 2003 Sonzapote, Descubriendo los secretos la escultura prehispánica. (non publiée)

2004 Escultura Monumental de la isla de Ometepe. In *actes du V congrès d'Anthropologie d'Amérique Central*. Managua.

NAVIA BOLANOS de, Antonio 2000. Pesquisa sobre la provincia de Nicaragua (1685). In *RAGHN XLIX*:80-90. Managua.

NORWEB, Albert Holden 1964 Ceramic Stratigraphy of Southwestern Nicaragua. In *Actas de 35 CIA* 1:551-561. México.

NUTTING, Charles 1885 Antiquities from Ometepe, Nicaragua. In *Annual Report for 1883*: 908-918. Smithsonian Institution. Washington.

1980 Antigüedades de Ometepe, Nicaragua. (Traducción de Jaime Incer). In *BNBD N° 35-36*: 4-12. Managua.

OLSEN BRUHNS, Karen 1982a A View from the Bridge: Intermediate Area Sculpture in thematic perspective. *Baessler- Archiv* vol. 30 : 147-180. Neue Folgen, Berlin.

1982b Monumental Sculpture as evidence of hierarchical societies. In *Wealth and Hierarchy in the intermediate area*: 331-356. F.W. Lange (ed.) *Dumbarton Oaks*, Washington.

PALOMAR PUEBLA, Beatriz et Ermengol GASSIOT BALLBÉ, 1999 Arqueología en Nicaragua, 140 años construyendo discurso Patrimonial", In *REAA* 29: 207-232, Madrid.

PARDINAS, Felipe 1980 Hallazgos arqueológicos en Nicaragua (hasta 1938). In *BNBD N°35-36*: 17-39. Managua.

PASOS ARGUELLO, Luis 1926 Excursión a la isla Zapatera. In *revista CA N°29*: 109-113. Granada, Nicaragua.

PECTOR, Desiré 1888a Indication aproximative des vestiges laissés par les populations précolombiennes du Nicaragua. In *CIA VII*: 303-307. Berlin.

1888b *Antiquités de Nicaragua*. Societé d'Ethnographie. Paris.

1889 *Indication aproximative des vestiges laissés par les populations précolombiennes du Nicaragua*. Paris

1890 Notice sur les collections ethnographiques et archéologiques du Pavillon du Nicaragua à l'Exposition Universale de 1889. In *Revue d'Ethnographie VIII*:285-290.

1908 *Les richesses de l'Amérique Centrale, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa Rica*. Librairie orientale & Americaine. Preface de E. Lévasseur. E. Guimoto editor. Paris.

PERIGNY, Mourice Compte de 1911 *Les cinq républiques de l'Amérique Centrale*. Collection « Les Pays Modernes » ; Pierre Roger et Cie éditeurs. Paris.

PICHARDO PICHARDO, Luvy 2002 Metates: Evidencia de Poder de la Nicaragua precolombina. Tesis para optar al grado de Licenciado en arqueología. UNAN-Managua. RURD, Facultad de ciencias de la Educación y Humanidades, Departamento de Historia.

RABELLA, Joaquín 1995 Aproximación a la historia de Río San Juan (1500-1995). Imprimerie, Managua.

REMESAL, Antonio 1932 La Conquista Historia General de las indias occidentales y en general de la provincia de Chiapas. 2 tomos. Vol; IV, V. Sociedad de Geografía e Historia de Guatemala.

RICHARDSON, Francis. B. 1940a Non-Maya Monumental Sculpture of Central America. In *The Maya and their Neighbours*. C.L. Hay (ed.): 395-416. Dover, New York.

1940b Non-Maya Monumental Sculpture of Central America. In *Actes du 27 CIA, vol 1*: 311-340. Dover, Lima.

1942a *Some problems relating to the archaeology of Southern Central America*. 8 Scientific Congress, vol. 2: 92-101. Anthropological Sciences, Washington.

1942b Nicaragua. In *Yearbook 41*:269-271. Carnegie Institution, Washington.

RIGAT, Dominique. 1992 Préhistoire au Nicaragua: Région de Juigalpa, Département de Chontales. Thèse de Nouveau Doctorat; Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) Paris. (non publié).

ROMERO VARGAS, German 1977 Les structures sociales du Nicaragua au XVIII ème siècle. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris IV. Atelier de reproduction de thèse, Lille.

RONGIER, Andrés 1924 Croquis d'Ometepe. In *BNBD N°35-33*: 14. Managua.

SALGADO GONZALES, Silvia. 1992 Ceramic Secuence of the Ayala Site, Granada, Pacific of Nicaragua. Reporte presentado al Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University.

1994 El sector norte de la Gran Nicoya, nuevos datos en la provincia de Granada, Pacifico de Nicaragua. *Vinculos vol 19* (1-2): 121-137. RMNCR. San José, Costa Rica.

1996 Social Change in Region of Granada, Pacific Nicaragua. *Thèse de Doctorat, Université de l'état de New York* à Albany.

2001 Anciens peuplements du Nicaragua. In *Arts précolombiens de l'Amérique Centrale* :46-76. Somogy Editions D'Art. Paris.

SALGADO GONZALES, Silvia et Jorge ZAMBRANA. 1992 El sector norte de la Gran Nicoya: Nuevos datos en la provincia de Granada, Pacifico de Nicaragua. In *Vinculos* vol 18-19 N°1-2: 121-139, San José, Costa Rica.

SCHMIDT Peter J. 1963 Dos Monumentos de Piedra de la isla de Ometepe. In *Ethnos* vol 28 N° 2-4: 137-146. Stockholm, Suède.

1968 Dos Monumentos de Piedra de la isla de Ometepe. In *Nicaragua Indígena N° 44*: 65-69. Managua, Nicaragua.

SINI, Severo 1994 La collezione Archeologica di Solentiname (Nicaragua). ACRA, Milano.

1995a La collezione Archeologica di Solentiname. Catalogo 2. *Manuscrito*, ACRA, Milano.

- 1995b Considerazioni generalisullo scavo del sitio H-Loma Blanquita-Mancarro. *Manuscrito*. ACRA, Milano.
- SMITH, David C. 2000 Pigments rouges et bleus de cinq oeuvres d'Amérique, Analyse non destructive par MRM (Microscopie Raman Mobile). In *Techne No. 11*: 69-83, C2RMF, CNRS-UMR 171. Paris.
- SOLIS DEL VECCHIO, Luis Felipe 1998 Nuevos datos en la arqueología de Bahía de culebra, Noroeste de Costa Rica. In *Vinculos Vol. 22* N°1-2:1-44. Museo Nacional de Costa Rica.
- SQUIER, George Ephain. 1850a Ancients monuments in the islands of lake Nicaragua. In *Supplement to the Literary World*, march 9. United States.
- 1850b Découverte d'anciens monuments sur les îles du lac du Nicaragua. 1ère partie: Ile de Pensacola. In *Bulletin, Société de Géographie de Paris*, vol. XIII :232-245. Paris.
- 1851a Découverte d'anciens monuments sur les îles du lac du Nicaragua. 2ème partie: ancien temple sur l'île de Zapatera. In *Bulletin, Société de Géographie de Paris*, vol. XIV:193-203. Paris.
- 1851b Monuments from Nicaragua. In *Annual report for Smithsonian Institution in 1850* : 78-80. Washington.
- 1851c *Nicaragua: Its Peoples, Scenery, Monuments and the proposed interoceanic canal*, vol. 2:40-68, 336. Appleton, New York.
- 1852 *Nicaragua Its people, Scenery, Monuments*. In two vol. D. Appleton & CO., Publishers. New York
- 1853a Observations on the archaeology and ethnology of Nicaragua. In *Transactions, American Ethnological Society*, vol.3 N°1:83-138. New York.
- 1853b *Nicaragua: Its Peoples, Scenery, Monuments and the proposed interoceanic canal*, vol. 2. Appleton, New York & London.
- 1853c *Travels in Central America Particularly in Nicaragua*. Smithsonian Intitution, New York.
- 1860 *Nicaragua Its people, Scenery, Monuments*. Harper Brothers, Publishers. Franklin Square. New York
- 1970 *Nicaragua, sus gentes y sus paisajes*. Traduction de Luciano Cuadra, Editorial Universitaria Centroamericana: 378-395. San José, Costa Rica.
- 1975 *Nicaragua, sus gentes y sus paisajes*. Editorial Trejos Hnos. Costa Rica.
- 1987 *Nicaragua, sus gentes y sus paisajes*. Traduction de Luciano Cuadra, Editorial Nueva Nicaragua: 453-490. Managua, Nicaragua.
- 1990 *Observations on the archaeology and ethnology of Nicaragua*. Laberyntos, Editor et notas de Frank E. Comparato.
- STEVENSON DAY, Jane 1988 Iconos y símbolos: de la cerámica pintada de la región de Nicoya" En *Mesoamérica. Órgano del Centro de Investigaciones Regionales de Mesoamérica Año 9* N° 15, junio:137-161.
- 1997 Las Figurillas Femeninas de la Gran de Nicoya. In *Vinculos 21* N° 1-2: 29-42. RMNCR, San José, Costa Rica.
- STONE, Doris 1972 *Pre-Columbian Man Finds Central America: The Archaeological Bridge*. Peabody Museum Press, Cambridge, Massachusetts.
- 1982 Cultural radiations from the central and southern highlands of México into Costa Rica. In *Aspect in the Mixteca Puebla style and Mixtec and central Mexican culture in southern Mesoamerica, Middle American Research Institute, Occasional Paper 4*:60-70; New Orleans, Tulane University.
- STOUT, Peter F. 1859 *Nicaragua: Past, present and future*. Philadelphia
- THIECK Frederick 1971 *Idolos de Nicaragua. Álbum N° 1*. DAA UNAN. Editorial Universitaria, León, Nicaragua.
- TORQUEMADA, Juan de 1615 *Los Veintiún Libros rituales y Monarquía Indiana* con el Origen y guerras de los indios occidentales, de sus poblaciones, descubrimiento y conquista, comercio y otras cosas maravillosas de la misma tierra. 3 vol. Sevilla.
- 1942 *Monarquía Indiana...* 3 vol. Editorial Salvador Chaves Hayhoe, México, D.F.
- VALERIO LOBO, Wilson et Silvia SALGADO 2000 Análisis de las industrias líticas del sitio Ayala, Región de Granada, Pacífico de Nicaragua (300-1550 d. C.). In *Vinculos 25* N° 1-2: 77-95. RMNCR, San José, Costa Rica.
- VERNAU, Raul. 1920 Statuettes en Lave de Nicaragua. In *Journal de la Société des Américanistes*, tome XII :195-198. Paris.
- WILLEY, Gordon R. (ed) 1971 *An Introduction to American Archaeology*, vol. 2, South America. Englewood Cliff, N.J. Prentice Hall. New Jersey.
- 1974 *Das Alte Ameroka; Propyläen Kunstgeschichte*, Bd. 18. Berlin
- WILSON, Francella et Aníbal MARTÍNEZ 1981 *Informe de Excavaciones arqueológicas en la isla El Muerto*. Departamento de Arqueología, Ministerio de Cultura, Managua.
- ZELAYA Hidalgo, Guillermo; Karen OLSEN BRUNHS et James DOTTA 1974 *Monumental art of Chontales: A description of the sculpture Style of the Department of Chontales, Nicaragua. Treganza Antropology Museum Papers N°14*. San Francisco State University.

Paris Monographs In American Archaeology 16

Series Editor: Eric Taladoire

De l'Altiplano mexicain à la Patagonie

Travaux et recherches à l'Université de Paris 1

Coordination éditoriale et maquette

Cyril Giorgi



BAR International Series 1389

2005

This title published by

Archaeopress
Publishers of British Archaeological Reports
Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED
England
bar@archaeopress.com
www.archaeopress.com

BAR S1389
Paris Monographs in American Archaeology 16

De l'Altiplano mexicain à la Patagonie: Travaux et recherches à l'Université de Paris 1

© the individual authors 2006

ISSN 1 84171 827 0

Printed in England by The Basingstoke Press

All BAR titles are available from:

Hadrian Books Ltd
122 Banbury Road
Oxford
OX2 7BP
England
bar@hadrianbooks.co.uk

The current BAR catalogue with details of all titles in print, prices and means of payment is available free from Hadrian Books or may be downloaded from www.archaeopress.com